

KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

OCT. ▶ FÉV. 2022

N°6



WWW.KARTON-ZINE.COM

FR/EN

On a beau essayer de ne pas (trop) parler du Covid, l'exercice est difficile! Il faut dire que depuis que le virus est entré dans nos vies, il les a complètement bouleversées. Il nous a beaucoup divisés aussi. Entre les antis, les pro-vaccins, les légitimistes toujours aux pieds du président (mais comment font-ils?) et les réactionnaires opportunistes qui tirent à vue, tout le monde semble avoir un avis sur tout. Les combats de joute verbale pourront durer éternellement derrière les écrans: dans la vraie vie, les usines à vacciner ne désemplissent pas. En un temps record, les gens d'en bas ont tous fait la queue pour recevoir leur dose. Il faut dire qu'on les a un peu «obligeés». Même les soignants étaient concernés. Il y a quelques mois, le ministre de la santé avait annoncé que les non-vaccinés «ne pourront plus travailler et ne seront plus payés» dès septembre 2021. Une profession est exemptée... Une seule. La police, «exclue de l'obligation vaccinale en septembre». Choquant, mais logique. Un pouvoir aux abois ne bénéficiant plus de la confiance de sa population ne peut pas se mettre à dos ses plus fidèles chiens de garde.

Alors que nous reste-t'il ? Beaucoup de choses en réalité, comme le pouvoir de ne pas baisser la tête. Il n'est jamais trop tard

pour emprunter des voies alternatives à sa manière, réinventer son quotidien, tout plaquer, prendre des risques, désobéir, croire en soi.

Et comme dans l'équipe de Karton, on n'aime pas trop les «grands mots», ni les concepts philosophiques difficilement transposables dans la réalité, on essaie de se reposer sur du concret. Tous les gens que nous avons interviewés dans ce numéro nous ont inspirés pour différentes raisons. Les ami.e.s polonais.e.s qui ont monté le squat Rozbrat en 1994 disposaient juste d'une caserne en ruines, d'un terrain en friche, d'un idéal et d'une envie viscérale de lui donner naissance «pour de vrai». 25 ans plus tard, leur lieu existe encore et sa dynamique n'a pas pris une ride. On les remercie très fort pour l'entretien qu'ils nous ont accordé. On remercie aussi l'illustrateur Thomas Perrodin pour la couverture originale, l'incroyable collectif marocain Idn'Taalim pour sa confiance, Lafert Drag Queen pour son enthousiasme, les groupes ukrainiens Death Pill et Häxan, les énigmatiques coutoentrelesdents...

... sans oublier toutes les personnes ayant contribué à ce sixième numéro avec passion : traduction, écriture, mise en page, illustration, photographie... si c'est pas du concret ça!

We may try our best not to talk (too much) about covid, it remains difficult! Ever since the virus entered our lives, it turned them upside down. It also divided us. Between anti, or pro-vax, the legitimists at the president's feet (how on earth do they do it ?), and the opportunist reactionary, who shoot on anything that comes, everybody seems to have an opinion on everything. The oral wrestling can last eternally behind the screens: meanwhile, in real life, the vaccination centers don't empty. In a record time, the people from below queued up to get their dose. They kind of "had to". Even the healthcare team was concerned. A couple months ago, the minister of Health had announced that not-vaccinated people "won't be able to work or to get paid", as of September 2021. One profession is exempt... Only one. The police, "exempt from vaccinal obligation in September". Chocking, but logical. A government in disarray, exempt from the trust of its population, cannot turn its back on its most faithful watchdogs.

So, what's left to us ? A lot of things, actually. Like the power to not keep our head down. It isn't too late to take alternative ways, our own ways, and to reinvent our routine, to quit it all, to take risks, to disobey, to believe in ourselves.

And since, in the Karton Team, we're not fond of big words and unreachable philosophical concepts, we try to rely on concrete things. All the people we interviewed in this issue have inspired us for different reasons. Our Polish friends that opened the squat in Rozbrat back in 1994 only had a decayed barrack, a waste ground, an ideal, and the visceral will to make it all exist "for real". 25 years later, their place still does exist, and it's dynamic remains forever young. We thank them very very much for the interview they gave us. We also give big thanks to Illustrator Thomas Perrodin for the original cover, to the incredible Moroccan collective Idn'Taalim for their trust, to Lafert Drag Queen for the enthusiasm, to the Ukrainian bands Death Pill and Häxan, to the enigmatic coutoentrelesdents...

...and let's not forget all the people that contributed to this sixth issue with passion: translation, writing, layout, illustration, photography.. If that's not concrete !

→ www.karton-zine.com
for more

SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band * Shaihlud (coutoentrelesdents)
- 10 Tonk'ART * Thomas Perrodin
- 18 Worldwide Activists * Rozbrat Squat
- 24 Review Album * OvO
- 28 Review Album * Dead Heat
- 30 Carnet de voyage * Riot Grrrls in Ukraine (Odessa)
- 36 Review Livre * Straight Edge: A Clear Headed Story
- 38 A D.I.Y Experience * Idn' Taalin Feminist Festival
- 46 Through a Greek Eye * Drag Queen Scene
- 52 The Cities Left Behind * Inuits
- 58 The playlist of... Zitoun
- 59 Strip * Boulyks Junior
- 60 Quality Streets * Fanny Schlichter

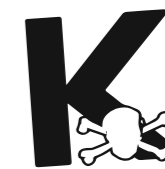
EDITORIAL

Contributors :
POLKA B., ALKISTIS A., MOMO TUS, BO_NYK,
NINO FUTUR, REDA, PINPIN 30, LE JEUNE
BOULYKS

Traductions :
JULIE B, ALKISTIS A., MOMO TUS, REMY,
ALICIA.K, NINO FUTUR

GRAPHICS

Cover & Portfolio : THOMAS PERRODIN
Illustrations : RIZLO (edito), MOMO TUS,
NINO FUTUR, MADEMOISELLE PIN
Photos Quality Streets : FANNY
SCHLICHTER
Art Director : ZIGGY SPIRIT



PRICE : 5 €
CONTACT US ON :
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA



A DIY BAND

INTERVIEW • SHAI HULUD

RÉGULIERS, BOSSEURS ET PARTICULIÈREMENT MOTIVÉS, LES MEMBRES DU CREW COUTOENTRELESSENTS (CED) SÉVISSENT DANS LE RAP UNDERGROUND ET MILITANT DEPUIS PLUS DE 10 ANS ! EN TANT QU'ACTIVISTES DU DIY, LEUR PRODUCTIVITÉ NE S'ARRÊTE PAS À LA MUSIQUE ET C'EST AUSSI CE QUI NOUS A INTÉRESSÉ. ON A RENCONTRÉ UN DES PILIERS DU COLLECTIF, LE DÉNOMMÉ SHAIHULUD : RAPPEUR, BEATMAKER, CLIPPEUR, ET BIDOUILLEUR DE LOGICIEL CRACKÉ EN TOUT GENRE...

PAR POLKA B.

Quel est ton premier contact avec le militantisme ?

Je me suis politisé progressivement durant l'adolescence, vers les années 2000, en découvrant les différentes scènes musicales issues des contre-cultures. D'abord le reggae, puis le punk, sans avoir trop à chercher non plus, dans la mesure où ces musiques et leurs identités sociales étaient vendues et diffusées par l'industrie du divertissement dans des versions plus ou moins dépolitisées. Mais j'étais assez curieux pour découvrir les idées et pratiques issues des luttes sociales qui imprégnaient ces mouvements musicaux.

Est-ce que tu liais tes idées et convictions à la musique que tu écoutais, déjà à l'époque ?

Ça s'est fait progressivement. Je pense que j'ai tout de suite été sensible à des énergies et des discours qui cherchaient à dénoncer les injustices et à transformer l'existant ici et maintenant. Et puis la musique s'arrêtait pas aux ondes sonores mais s'étendait dans les journaux, les clips, les fanzines, donc je la recevais aussi dans sa dimension sociale. Ce que je ne comprenais pas dans la musique, je finissais par le lire dans des chroniques et des interviews. C'est une interview de Marley qui m'a orienté vers le punk par exemple, il disait que punks et rastas se ressemblaient.

Quels sont tes groupes de prédilection ? Qu'est-ce que tu aimais chez ces artistes ?

Les scènes musicales issues des contre-cultures sont intimement liées, et au final l'ensemble forme une histoire sonore et social où tout se

répond. Punk, reggae, rap, electro, techno, métal, rock et leurs multitudes de sous genres, synthèses et expérimentations m'intéressent parce qu'ils s'inscrivent dans des formes de contestation, ou de récupération de ces contestations durant le vingtième siècle. Je trouve qu'il y a des choses fascinantes et inspirantes dans tout ces styles et dans leur croisement, mais au delà des questions esthétiques c'est les questions de productions et de diffusions qui m'intéressent et les scènes/groupes/individu.e.s qui refusent de reproduire le règne de l'exploitation et de la marchandise dans la musique comme dans nos vies en s'organisant de manière émancipatrice. J'ai été assez marqué de ce point de vue par la scène anarchopunk et le screamo, par exemple un groupe comme belle époque qui appliquait la logique DIY.

Quels étaient tes lieux emblématiques pour la culture alternative à l'époque sur Paris ?

L'un de mes premiers concerts dans un lieu marquant, c'était Amanda Woodward à Alternation, un squat près de Nation. J'étais minot. Des années après il y a plusieurs autres squats où il y avait plus ou moins régulièrement des soirées de soutien qui m'ont laissé de chouettes souvenirs. Le Bourdon à bastille, le Transfo à Montreuil, le Dilengo à Ivry... des squats autonomes en lutte et en lien avec les luttes sociales.

Comment forges-tu tes idées politiques et militantes à ce moment-là ? Comment en arrives-tu au rap ?

Dans les concerts punks, il y avait un gars qui

RELESSENTS
COUTOENTRE
STMS



REGULAR, HARD-WORKING AND PARTICULARLY MOTIVATED, THE MEMBERS OF THE COUTOENTRELESSENTS (CED) CREW HAVE BEEN ACTIVE IN UNDERGROUND AND ACTIVIST RAP FOR OVER 10 YEARS! AS DIY ACTIVISTS, THEIR PRODUCTIVITY DOESN'T STOP AT THE MUSIC AND THAT'S WHAT INTERESTED US TOO. WE MET ONE OF THE PILLARS OF THE COLLECTIVE, THE SO-CALLED SHAIHULUD : RAPPER, BEATMAKER, CLIPPER, AND CRACKER OF ALL KINDS OF SOFTWARE...

BY POLKA B. - TRAD : TEAMAR

What was your first contact with activism ?

I became progressively more political during my adolescence, around the year 2000, by discovering the different musical scenes coming from counter-cultures. First reggae, then punk, without having to look too hard either, as these musics and their social identities were sold and broadcast by the entertainment industry in more or less depoliticised versions. But I was curious enough to find out about the ideas and practices that came out of the social struggles that permeated these musical movements.

Did you link your ideas and convictions to the music you listened to, even then ?

It happened gradually. I think I was immediately sensitive to the energies and discourses that sought to denounce injustices and transform what existed here and now. And then the music didn't stop at the sound waves but extended to newspapers, music videos and fanzines, so I also received it in its social dimension. What I didn't understand in the music, I ended up reading in reviews and interviews. It was an interview with Marley that turned me on to punk for example, he said that punks and rastas were similar.

What are your favourite bands ? What did you like about these artists ?

The musical scenes from the counter-cultures are closely linked, and in the end the whole thing forms a sonic and social history where everything responds to each other. Punk, reggae, rap, electro, techno, metal, rock and their multitude of sub-genres, synthèses and experimentations interest me because they are part of forms of protest, or of the recovery of these protests during the twentieth century. I find that there are fascinating and inspiring things in all these styles and in their crossing, but beyond the aesthetic questions, it is the questions of production and diffusion that interest me and the scenes/groups/individuals who refuse to reproduce the reign of exploitation and merchandise in music as in our lives by organizing themselves in an emancipatory way. In this respect, I have been marked by the anarchopunk scene and screamo, for example a group like Belle Epoque that applied the DIY logic.

What were your emblematic venues for alternative culture in Paris at the time ?

One of my first gigs at a landmark venue was Amanda Woodward at Alternation, a squat near Nation. I was a kid. Years later there were several other squats where there were more or less regular support parties that left me with great memories. The Bourdon in Bastille, the Transfo in Montreuil, the Dilengo in Ivry... autonomous squats in struggle and in connection with social struggles.

ramenait un infokiosque, je lisais déjà pas mal mais ça m'a ouvert une porte sur l'autonomie des luttes et les pratiques et pensées libertaires. Je pense que j'ai toujours écouté du rap. C'était dur d'y échapper, même en s'enfermant dans une scène. Au final ça m'a paru être le meilleur moyen de faire de l'anarcho punk, tu peux t'exprimer musicalement avec ta seule voix sans avoir fait le conservatoire, mais c'est aussi technologique. Le home studio jouait un rôle similaire à celui de la guitare électrique dans l'explosion du punk, sauf qu'il permet de pousser jusqu'au bout la logique DIY de la production d'une chanson enregistrée. Les techniques de détournement initié par les situs se retrouvent dans le beat making comme dans le punk, c'est pas un hasard s'il existe un disque de scratch de Malcolm McLaren.

Comment est né le projet « coutoentrelesdents » ? Pourquoi ce nom ? (et pourquoi « Shaihulud "d'ailleurs" ?) Peux-tu décrire l'identité de votre collectif ? Son état d'esprit et ses objectifs ?

La première pierre a été lancée il y a une dizaine d'années, via une mixtape qu'on a fait à plusieurs dans un appartement squatté rue de l'Odéon à Paris. Que des face b, des enregistrements/mixs approximatifs et des textes de totos! L'expression « couteau entre les dents » renvoie à la piraterie mais aussi aux communistes qui se faisaient caricaturer ainsi par la droite. Shaihulud c'est en rapport avec Dune de Herbert, un roman de sf, mais aussi un clin d'œil à un groupe de hardcore américain. On a jamais été un collectif. Coutoentrelesdents se définissant plus par ce qui a été fait ou mis en ligne, c'est à dire le blog, une revue de presse, un infokiosque, de l'affichage et des stickers, des concerts de soutien qu'on a organisé ou auxquels on participe avec le rap, des événements de partage de savoir, de la musique, des vidéos et des textes. Toujours dans une perspective de luttes contre toutes formes d'oppressions. Un des fils conducteurs a toujours été de partager des savoirs et des pratiques émancipatrices sans dogmatisme ni orthodoxie, mais lié à l'autonomie des luttes.

Comment Coutoentrelesdents est devenu un blog ? Pourquoi avoir voulu parler des autres ?

On a essayé de diffuser auprès de sites déjà existants notre mixtape, et comme personne n'a répondu on s'est dit qu'on allait le faire nous-mêmes. Le blog est apparu comme un espace qui pouvait accueillir beaucoup plus que la musique et permettre de refléter l'autonomie des luttes et ses tendances, en partageant des infos, des textes, des événements, des liens...

Vous n'êtes pas du tout ce délire « l'underground pour l'underground ». Les sons mainstream semblent même vous

inspirer énormément. Tu aimes beaucoup un rappeur comme JUL, peux-tu expliquer pourquoi ?

Pour moi, l'underground ne ramène pas des sonorités spécifiques. Je le vois plutôt comme une manière de faire à contre courant des normes. Figer des musiques expérimentales dans des formes codifiées, c'est une dérive réactionnaire qui caractérise le passage de l'expérimentation sonore et sociale à la "scène" et ses injonctions, ses normes. On peut observer le phénomène dans à peu près toutes les contre-cultures musicales du 20ème siècle. Et puis le son "mainstream" se renouvelle en permanence en intégrant les expérimentations reléguées dans l'"underground". Regarde la trap. L'utilisation des Charley et des 808 s'est répandue partout jusque dans les autres styles, alors qu'à la base c'est une musique avec des thèmes et paroles difficilement commercialisables. Au 20ème, l'art a constamment fait des va-et-vient entre des espaces de productions contestataires et une industrie en mal de contenu novateur. Le son des "puristes" de rap n'a rien d'"underground". C'est même le son d'une époque où il était commercialisé à tout va, même « industrialisé ». J'aime bien Jul à cause de son approche du rap avec un certain côté DIY, expérimental, et sincère. Typiquement, sa démarche est plus proche de celle que les "puristes" affectionnent alors que beaucoup le dénigrent. Regarde comme les gens de cette scène critiquent le vocoder, alors même qu'il était utilisé dès les débuts du hip-hop, notamment parce que c'était une musique qui bidouillait avec la technologie contemporaine en allant puiser dans la musique qui l'avait précédée. L'album 13 Organisé se situe dans cette dynamique.

Comment votre public a réagi quand vous êtes arrivés avec ce style ? Selon toi, certains blocages musicaux propres au milieu politisé tendent à s'estomper ?

Au départ c'est sur qu'on se sentait un peu seul.e.s. D'abord les milieux politiques anarchistes avaient une dominante punk. Ensuite, les rappeurs étaient en mode puristes et tout ce petit monde s'accordait très bien pour ne pas faire bouger les lignes et tenir sous assistance respiratoire des cadavres de scène bien dépassés par les événements. Tout ça nous emmerdait, et dès le départ on utilisait des beats trap ou electro. On essayait aussi de prendre de la distance avec une écriture qu'on jugeait trop "tract en musique". On voulait plutôt exprimer et refléter nos vies quotidiennes marquées par le

How did you form your political and militant ideas at that time? How did you come to rap ?

In the punk concerts, there was a guy who brought an infokiosk, I was already reading quite a lot but it opened a door for me on the autonomy of struggles and libertarian practices and thoughts. I think I've always listened to rap music. It was hard to escape it, even if you locked yourself in a scene. In the end it seemed like the best way to do anarcho punk, you can express yourself musically with your voice alone without having gone to conservatory, but it's also technological. The home studio played a similar role to that of the electric guitar in the punk explosion, except that it allows you to push the DIY logic of the production of a recorded song to the limit. The techniques of diversion initiated by the situs can be found in beat making as well as in punk, it's no coincidence that there is a scratch record by Malcolm McLaren.

How was the "coutoentrelesdents" project born? Why this name? (and why "Shaihulud" for that matter?) Can you describe the identity of your collective? Its state of mind and its objectives ?

The first stone was laid about ten years ago, via a mixtape that we made together in a squatted flat on rue de l'Odéon in Paris. All b-sides, rough recordings/mixes and toto lyrics! The expression « couteau entre les dents » ("knife between the teeth") refers to piracy but also to the communists who were caricatured like that by the right. Shaihulud is a reference to Herbert's Dune, a sf novel, but also a nod to an American hardcore band. We were never a collective. Coutoentrelesdents is defined more by what has been done or put online, i.e. the blog, a press review, an infokiosk, posters and stickers, support concerts that we have organised or in which we participate with rap, knowledge sharing events, music, videos and

texts. Always with a view to fighting against all forms of oppression. One of the guiding principles has always been to share knowledge and emancipatory practices without dogmatism or orthodoxy, but linked to the autonomy of struggles. We tried to distribute our mixtape to existing sites, and when no one res-

ponded we thought we'd do it ourselves. The blog appeared to be a space that could accommodate much more than just the music and allow us to reflect the autonomy of the struggles and its tendencies, by sharing news, texts, events, links...



You're not at all into this "underground" delusion. In fact, you seem to get a lot of inspiration from mainstream sounds. You really like a rapper like JUL, can you explain why ?

For me, the underground doesn't bring back specific sounds. I see it more as a way of going against the norm. Freezing experimental music in codified forms is a reactionary drift that characterises the transition from sound and social experimentation to the "scene" and its injonctions, its norms. This phenomenon can be observed in just about every musical counterculture of the 20th century. And then the "mainstream" sound is constantly renewed by integrating the experiments relegated to the "underground". Look at trap. The use of Charleys and 808s has spread everywhere, even to other styles, even though it is basically a music with themes and lyrics that are difficult to market. In the 20th century, art has constantly moved back and forth between protest production spaces and an industry in need of innovative content. There is nothing "underground" about the sound of rap purists. It's even the sound of an era when it was commercialised all over the place, even "industrialised". I like Jul because of his approach to rap with a certain DIY, experimental, and sincere side. Typically, his approach is closer to the one that "purists" like while many denigrate him. Look at how people in this scene criticise the vocoder, even though it was used from the very beginning of hip-hop, notably because it was a music that was fiddling with contemporary technology by going back to the music that had preceded it. The album 13 Organisé is part of this dynamic.

How did your audience react when you came up with this style? Do you think that some of the musical blocks specific to the politicised milieu tend to fade away ?

At the beginning we felt a bit alone. First of all,



refus et le combat des dominations, parfois par le sarcasme et l'humour.

Quelles sont vos références musicales ? Personnellement, je les trouve très pointues, et très « américaines ». Cela me fait penser à toute cette période expérimentale du « rap soundcloud "de 2013 à 2015 qui a donné naissance au cloud-rap, ou au mumble-rap (comme ton morceau « Ohdieu »).

Le rap soundcloud pour moi, c'est un peu la synthèse d'une génération d'ado qui écoutait du punk, du métal, du hardcore et de l'indie plus ou moins emo en même temps que la Three Six Mafia, Lil Wayne... et qui a décidé de sampler les mélos des premiers en y collant les batteries des seconds. Ça a fait plein de sonorités nouvelles et personnellement ça m'a bien parlé vu que j'avais été influencé par tout ces styles ! D'un point de vue du rap c'est clair que « ohdieu "a été inspiré par le mumble! !

Et je pourrais dire pareil pour les productions. Qui produit chez vous ? Qu'est ce qui vous a motivé à vous mettre à la page en terme de sonorités ?

Moi je produis, aidé et poussé à l'époque par Unikogree et n2k, qui ont aussi sorti de la musique sur CED. Perso j'ai toujours aimé l'aspect expérimental et futuriste du hip-hop, donc je cherche toujours à voir comment ça évolue, quelles surprises et nouveautés sortent.

Pour moi, couto/cafar* (*en téléchargement libre sur coutoentrelesdents.noblogs.org) est votre meilleur projet. C'est un bel aboutissement en terme de production, de maîtrise de l'autotune, et surtout de mix ! Avez-vous été davantage ambitieux sur ce projet ?

Couto/cafar, c'est le fruit d'une rencontre entre moi, Puzzmama, Dudu, Seppuku et a2r. Les compos et mix ont été faits par Dudu et moi. Et c'est sur qu'on voulait que ça shine ! Perso je suis autodidacte et j'essaie toujours d'améliorer ma compréhension de la musique et de la MAO. Cet album a bénéficié du home studio qu'on a fabriqué, traité acoustiquement, et de deux cerveaux et paires d'oreilles, ce qui a permis de pousser les mix et les compos là où on ne serait pas forcément allés seuls !

Quels sont vos objectifs pour le futur ? Avez-vous d'autres projets en route ?

Musicalement je dirais que ça ne peut qu'évoluer, ça a toujours été le cas depuis une dizaine d'années ! On a toujours les mêmes perspectives : vivre libre et donc par conséquent lutter pour l'abolition de toutes les oppressions par les

moyens les moins contradictoires possibles! coutoentrelesdents n'est que le reflet de cette dynamique, et des multiples rencontres qu'elle occasionne. En tout cas merci beaucoup de m'avoir interviewé, et pour ce que vous réalisez avec Karton Zine ! Je pense que des initiatives comme KZ ou CED devraient se multiplier au maximum !

Petite dédicace à toute ceux qui font ou ont



fait exister CED, ceux avec qui j'ai fait un bout de chemin, tototune, momac, uniko, n2k, nad, tanchelij, hulz, opikanoba, kris, samir, toska, choco, lascie, matia, ratur, sami, victor, clandomc, seppuku, alchemist vertigo, matieu, praxis, myscier blodya, griotte, nellio, MDP, les gentes du malandrin, 400 000, karter, les gentes qui depuis 10 ans nous invitent un peu partout !



the political anarchist scene was predominantly punk. Then, the rappers were in purist mode and all this little world agreed very well not to move the lines and to keep under respiratory assistance the dead bodies of stage well exceeded by the events. We were bored with it all, and from the start we used trap or electro beats. We were also trying to distance ourselves from a style of writing that we felt was too much of a musical tract. We wanted to express and reflect our daily lives marked by the refusal and the fight against domination, sometimes with sarcasm and humour.

What are your musical references? Personally, I find them very sharp, and very "American". It makes me think of the whole experimental period of "soundcloud rap" from 2013 to 2015 which gave birth to cloud-rap, or mumble-rap (like your track "Ohdieu").

For me, soundcloud rap is the synthesis of a generation of teenagers who listened to punk, metal, hardcore and more or less emo indie at the same time as Three Six Mafia, Lil Wayne... and who decided to sample the melodies of the former by sticking to the drums of the latter. It made a lot of new sounds and personally it spoke to me because I was influenced by all these styles! From a rap point of view it's clear that "ohdieu" was inspired by mumble!

And I could say the same for the productions. Who produces in your house? What motivated you to get up to date in terms of sounds ?

I produce, helped and pushed at the time by Unikogree and n2k, who also released music on CED. Personally I've always liked the experimental and futuristic aspect of hip-hop, so I'm always looking to see how it evolves, what surprises and novelties come out.

For me, couto/cafar* (*free download at coutoentrelesdents.noblogs.org) is your best project. It's a great achievement in terms of production, mastering autotune, and especially mixing! Were you more ambitious on this project ?

Couto/cafar is the result of a meeting between myself, Puzzmama, Dudu, Seppuku and a2r. The composing and mixing was done by Dudu and me. And of course we wanted it to shine! Personally I'm self-taught and I'm still trying to improve my understanding of music and CAM. This album benefited from the home studio we built, acoustically treated, and two brains and pairs of ears, which allowed us to push the mixes and compositions to places we wouldn't necessarily have gone alone!

What are your objectives for the future? Do you have other projects on the way ?

Musically I would say that it can only evolve, it has always been the case for the last ten years! We still have the same perspectives : to live free and therefore fight for the abolition of all oppressions by the least contradictory means possible! coutoentrelesdents is only the reflection of this dynamic, and the multiple encounters it brings about. Anyway, thank you very much for interviewing me, and for what you are doing with Karton Zine! I think that initiatives like KZ or CED should be multiplied to the maximum!

I'd like to say a big thank you to all the people who make or have made CED exist, the ones with whom I've been on a journey, tototune, momac, uniko, n2k, nad, tanchelij, hulz, opikanoba, kris, samir, toska, choco, lascie, matia, ratur, sami, victor, clandomc, seppuku, alchemist vertigo, matieu, praxis, myscier blodya, griotte, nellio, MDP, les gentes du malandrin, 400 000, karter, the gentes who have been inviting us everywhere for the last 10 years!

YONK'ART

THOMAS PERRODIN

Comme beaucoup de fanatiques de concerts, nous avons connu Thomas Perrodin par le biais de ses affiches pour l'Usine, la Cave 12 et l'Écurie, hauts-lieux de la culture alternative de Genève! Ce qui frappe d'entrée, c'est bien sûr le cassage de rétine qu'elles occasionnent, à l'image de la magnifique couv' qu'il a réalisée spécialement pour ce numéro (merci à lui!). Outre le coup de crayon, c'est aussi quelqu'un qui réfléchit beaucoup à sa pratique, à la façon dont il la conçoit, l'expérimente et l'exerce dans la vie réelle, toujours dans une gamberge politique très construite. Plus proche du monde réel que des théories conceptuelles.

Propos recueillis par Polka B.

Tu as grandi à Paris, et tu as découvert la vie alternative genevoise dans les années 2000. As-tu été étonné du bouillonnement créatif de la scène underground locale ? Comment l'expliquer ?

C'est vrai que quand tu n'es pas suisse, tu as directement cette image de banque et de chocolat! Mais rapidement, tu te rends compte que le système politique est fédéral. Il y a un système de tribu très ancien qui fait que les populations se sont séparées pour éviter de se taper sur la gueule à un moment donné. Cet héritage là, allié à un délire ultra-libéral te crée forcément un autre extrême qui s'oppose à tout ça. Les squats ont une autre image, c'est plus proche de la vision allemande. Ce ne sont pas des gens qui occupent un lieu, mais plutôt des gens qui « s'occupent » d'un lieu.

Je suis arrivé à un moment très particulier où les deux plus grands squats de la ville se faisaient expulser : le Rhino et la Tour. Tout le monde tirait la gueule. Un système de loyer a commencé à se mettre en place. Moi je trouvais la ville très cool grâce à cette énergie de la scène alternative, mais je me suis rendu compte plus tard qu'une page venait de se tourner et que cette vitalité résultait d'un âge d'or. Dans les années 80, il y avait environ 200 baraques occupées à

Genève! C'était un peu comme ça partout en Suisse d'ailleurs...

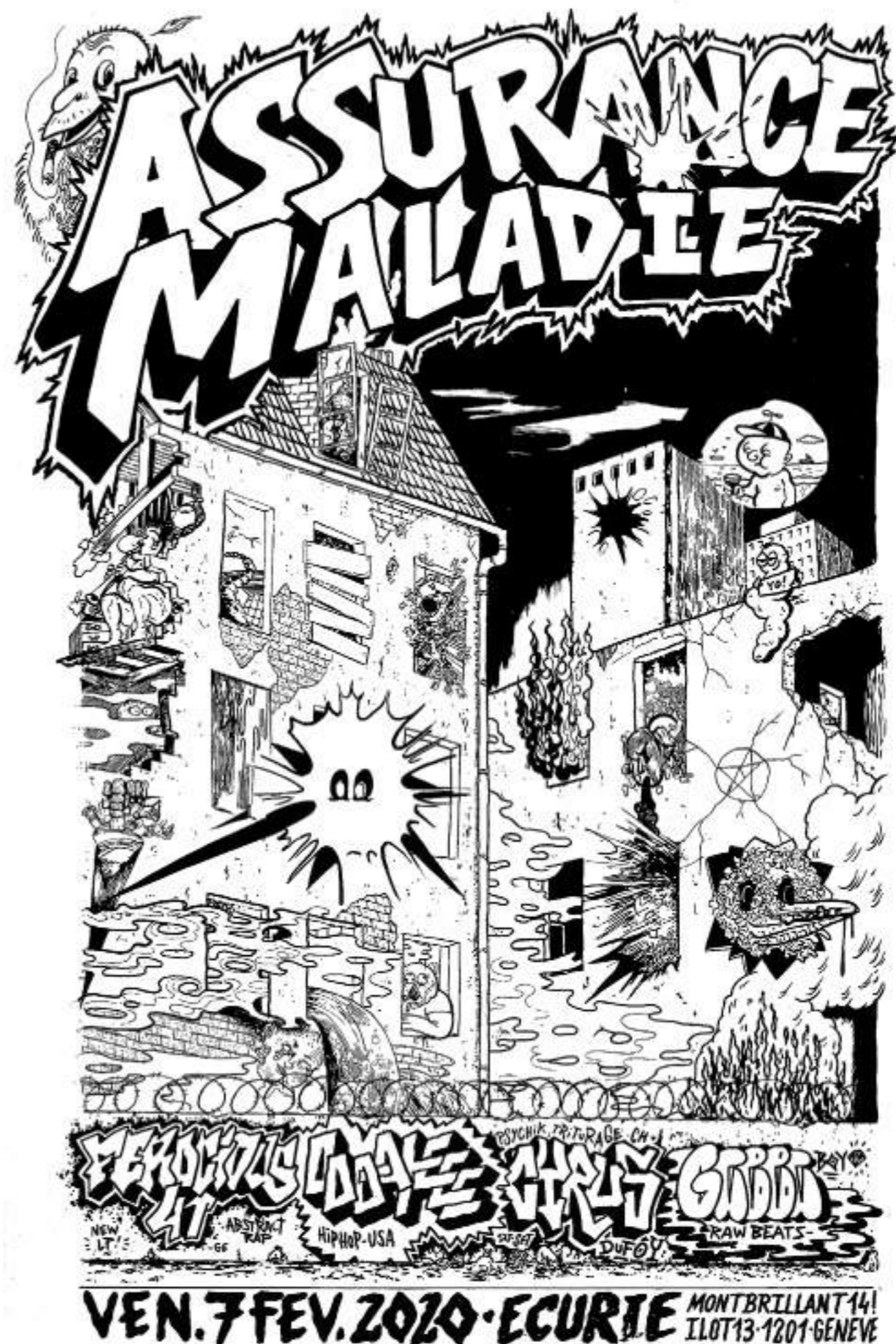
Via l'atelier de sérigraphie Crache-Papier, tu es très impliqué dans la vie de l'Usine. Aujourd'hui, c'est un centre culturel alternatif « légal » mais il porte en lui des valeurs d'autogestion, fort de l'héritage squat que tu viens de mentionner. Qu'en est-il en 2021 ? Qu'en penses-tu ?

La mentalité Suisse a un avantage. Dans leur façon de concevoir les choses, tu peux utiliser l'argument du consensus et de la prise de décision collective pour retarder le temps de réponse exigé par l'État (Rires)! Genre : « on vous tient au courant quand nous aurons pris une décision ». Du coup tu peux étendre les choses sur la longueur. L'Usine s'est beaucoup servi de ça pour éviter de devenir quelque chose qu'elle ne voulait pas, en se faisant institutionnaliser comme pas mal de friches industrielles. À l'heure où l'on parle, l'Usine n'est toujours pas un lieu avec des bureaux et un patron qui gère ses assos comme des employés. Il y a eu une transmission de valeurs de génération en génération. Les maisons n'existent plus comme à l'époque mais l'éthique a subsisté. Les espaces sont très accessibles. Les valeurs politiques sont toujours en vigueur (pas

de racisme, pas de sexisme, pas d'homophobie) et les bières ne sont pas chères. En soi l'Usine change, mais très lentement. Et c'est pour le mieux. Après tout dépend de ce qu'on fait de cet espace... L'Usine, il ne suffit pas seulement d'y être parce qu'il y a un héritage, et juste parce que « c'est cool ».

En tant qu'illustrateur, comment cette effervescence t'a influencé ? Pourquoi cet amour pour les affiches de concert ?

Je ne peux pas dissocier cet univers de ma pratique, c'est clair! Il n'y a aucun objectif financier quand je fais des affiches. Je me demande surtout quel soutien je peux apporter à cette scène car je l'aime énormément. J'essaie de m'éclater le plus possible et de m'y retrouver financièrement à l'occasion, en vendant quelques trucs sur des festivals de micro-édition par exemple. Je pense que c'est une erreur de refuser des choses sous prétexte que ce n'est pas payé. Quand tu fais des choses qui te plaisent, tu fais de belles rencontres qui t'ouvriront d'autres portes, et tu t'y retrouvera toujours au final. Tout ne se résume pas à l'argent que tu récoltes sur le moment. Beaucoup de choses positives se mettent à exister à partir du moment où tu prend plaisir à





faire les choses. Les affiches de concert, c'est aussi ma façon de participer à la vie associative. La musique fait partie intégrante de ma vie. J'ai toujours eu beaucoup plus de facilités à illustrer la musique que le cinéma. J'ai cette affinité là. J'ai l'énergie pour ça. Au départ j'en faisais pour des potes, et après plein de gens m'en ont demandé. Quand on est indépendant, on a le luxe de choisir! Il y a un spectre politique dans tout ce que je fais ; je n'ai pas l'impression de travailler pour les mauvaises personnes. Même si il y a toujours des désaccords entre personnes du même bord, je considère qu'on défend les mêmes valeurs.

Dans ce cadre, peux-tu défendre un style qui t'es propre tout en adaptant tes créations à des esthétiques musicales particulières ?

J'ai fait les Beaux-Arts d'Angoulême et là-bas, j'ai fréquenté des personnes qui passaient une bonne partie de leur vie à « trouver leur style ». De mon côté, j'étais plutôt axé sur l'image en général. Je me concentrais sur ma capacité à créer des ambiances qui correspondaient à des univers bien précis. Je me serais ennuyé à creuser dans une seule et unique direction. J'ai rapidement pris goût au affiches crust et hardcore, car c'est aussi mon univers à Genève. En plus, j'aime cette communauté. Je la trouve inclusive. Elle défend beaucoup de valeurs saines sans faire de prosélytisme politique. Quand j'illustre du noise et des créations plus expérimentales, je ne m'y prend pas du tout de la même manière, car ces musiques ont moins de codes visuels. Bref, je m'adapte, et j'ai autant de plaisir à faire l'un que l'autre. Ce que j'aime dans ce rapport non-professionnel, c'est que je suis totalement libre. Je ne suis pas payé, certes, mais j'ai carte blanche.

Cherches-tu aussi à provoquer des réactions ?

Complètement. Je ne suis pas dans l'image juste pour l'image. Comme les affiches sont placardées dans l'espace public, il faut que cela provoque une

réaction. Qu'il se passe quelque chose, que cela questionne les gens. Un jour, j'avais fait une affiche pour le groupe Psychic TV. Leur logo est une sorte de croix de Lorraine un peu élargie avec une barre verticale et trois barres horizontales. Un truc assez provoc'. Là-dessus, pour pousser le truc, j'ai mis un fond avec les couleurs bleu, blanc et rouge. C'était vraiment une affiche dure. Tu n'avais pas envie de l'avoir chez toi! Du coup j'ai eu droit à des jeunes militants qui me cherchaient dans la plupart des bars de la ville! Au final, mes camarades antifa plus âgés leur expliquaient que j'avais joué sur ces codes là volontairement, et qu'il n'y avait pas de problème. Tout ça pour te dire que je n'ai pas envie de me censurer. Du moment que tu n'es pas insultant, tu peux aussi montrer des choses qui ne sont pas toujours agréables. Des fois, je fais des trucs tellement trash que ça en devient drôle.

Quand on voit tes expos, on remarque que la scène DIY te tient vraiment à cœur. Tu sembles la considérer comme une culture à défendre, au-delà des styles et des chapelles. Je me trompe ?

Non, tu ne te trompes pas. Quand tu vois les évolutions technologiques, tu peux penser que tout est possible. Que tu peux absolument tout faire. Or, le principe du DIY c'est de prendre conscience que tu ne peux pas tout faire. Tu peux juste faire avec ce que tu as... et c'est déjà énorme! Les possibilités n'en sont pas amoindries, bien au contraire. J'ai cette approche là dans ma pratique. À l'atelier Crache-Papier, j'explique aux gens qui viennent nous voir que nous avons des contraintes. Nous ne sommes pas imprimeurs. Nous sommes à la disposition des assos de l'Usine et des gens qui n'ont pas trop de moyens. On fait avec le matériel que l'on a. Le plus souvent, c'est de la récup' mais ce n'est pas grave. Le plus important c'est de faire les choses. D'expérimenter. De voir ce que cela donne. Ça ne sert à rien de théoriser pendant des heures. Peu importe la formation et le background qu'ont certaines personnes qui viennent des écoles d'art. Le

conceptuel ne m'intéresse pas. Fais-le d'abord, et tu en tireras quelque chose. Personnellement, je retire énormément de créativité à procéder comme cela. On pourrait avoir du meilleur matériel, mais est-ce que cela rendrait nos productions meilleures ? Je ne pense pas. Et ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un nerd. On est dans la débrouille, dans l'instantané, dans le bon feeling qu'on a avec les gens que l'on rencontre. Il faut se voir, il faut discuter, il faut faire ensemble.

Qu'est-ce que tu écoutes comme musique en ce moment ?

En ce moment je suis dans ma phase Griselda Records, avec des rappers comme Conway et Westside Gunn. Cela m'a reconnecté au rap à l'ancienne, construit autour de samples de soul. Roc Marciano aussi! J'écoute des vieux qui font du rap de vieux en fait (Rires). Éthiquement, je ne me retrouve pas dans toutes les paroles, mais le son est vraiment incroyable.

Pour finir : ta plus grosse claque en live à l'Usine ?

C'est chaud! J'ai ai tellement... Je dirais Swans.



THOMAS PERRODIN

Like many concert fanatics, we got to know Thomas Perrodin through his posters for l'Usine, la Cave 12 and l'Ecurie, Geneva's alternative culture hot spots! What strikes you at first, is of course the retina-shattering effect they have, like the magnificent cover he made especially for this issue (thanks to him!). Apart from his pencil stroke, he is also someone who thinks a lot about his practice, the way he conceives it, experiments with it and exercises it in real life, always in a very constructed political gamble. Closer to the real world than to conceptual theories. Protect your pupils and enjoy reading!

By Polka B. & Trad : Teamar

You grew up in Paris, and you discovered Geneva's alternative life in the 2000s. Were you surprised by the creative bubbling of the local underground scene? How do you explain it?

Thomas: It's true that when you're not Swiss, you immediately have this image of banks and chocolate! But you quickly realise that the political system is federal. There is a very old tribal system which means that the populations have separated to avoid hitting each other at a given moment. This heritage, combined with an ultra-liberal delirium, inevitably creates another extreme that opposes all that. Squats have another image, it's closer to the German vision. They are not people who occupy a place, but rather people who "occupy" a place.

I arrived at a very particular moment when the two biggest squats in the city were being evicted: the Rhino and the Tower. Everyone was getting angry. A rent system started to be set up. I thought the city was very cool because of the energy of the alternative scene, but later I realised that a page had been turned and that this vitality was the result of a golden age. In the 80s, there were about 200 occupied barracks in Geneva! It was a bit like that everywhere in Switzerland...

Via the Crache-Papier silk-screen printing workshop, you are very involved in the life of the Usine. Today, it is a "legal" alternative cultural centre, but it carries the values of self-management, with the squat heritage you

just mentioned. What about in 2021? What do you think about it?

The Swiss mentality has an advantage. In their way of thinking, you can use the argument of consensus and collective decision making to delay the response time required by the state (Laughs)! Like: "we'll let you know when we've made a decision". So you can extend things over time. The Factory used this to avoid becoming something it didn't want, by being institutionalised like many industrial wastelands. As we speak, the Factory is still not a place with offices and a boss who manages his associations like employees. There has been a transmission of values from generation to generation. The houses no longer exist as they did at the time, but the ethics have remained. The spaces are very accessible. The political values are still in place (no racism, no sexism, no homophobia) and the beers are cheap. In itself the Factory is changing, but very slowly. And that's for the best. After that it all depends on what you do with the space... It's not enough to be at the Usine just because there's a heritage, and just because "it's cool."

As an illustrator, how has this effervescence influenced you? Why this love for concert posters?

I can't separate this world from my practice, that's clear! There is no financial objective when I make posters. I just think about how I can support the scene because I love it so much. I try to have as much fun as possible

and to find myself financially on occasion, by selling a few things at micro-publishing festivals for example. I think it's a mistake to turn things down because they don't pay. When you do things that you like, you meet nice people who will open other doors for you, and you will always end up with something. It's not all about the money you get at the time. A lot of positive things start to happen when you enjoy doing things.

Concert posters are also my way of participating in the life of the community. Music is an integral part of my life. I have always found it much easier to illustrate music than cinema. I have this affinity. I have the energy for it. At the beginning I was doing some for friends, and then a lot of people asked me for some. When you're independent, you have the luxury to choose! There's a political spectrum in everything I do; I don't feel like I'm working for the wrong people. Even if there are always disagreements between people on the same side, I consider that we defend the same values.

In this context, can you defend your own style while adapting your creations to particular musical aesthetics?

I went to art school in Angoulême and there I met people who spent a good part of their lives "finding their style". For my part, I was more focused on the image in general. I was focused on my ability to create moods that fit into specific worlds. I would have been bored to dig in a single direction. I quickly got a taste for crust and hardcore posters, because that's also my universe



+DJS OFFICE DE PUTÉ + 1000-80B

in Geneva. Besides, I like this community. I find it inclusive. It defends a lot of healthy values without proselytising politics. When I illustrate noise and more experimental creations, I don't go about it in the same way, because these types of music have fewer visual codes. In short, I adapt, and I have as much fun doing one as the other. What I like about this non-professional relationship is that I am totally free. I'm not paid, but I have carte blanche.

Do you also try to provoke reactions?

Absolutely. I'm not in the picture just for the picture. As the posters are put up in the public space, they have to provoke a reaction. That something happens, that it questions people. I once did a poster for the group Psychic TV. Their logo is a sort of slightly enlarged cross of Lorraine with a vertical bar and three horizontal bars. It was quite

provocative. I put a background with the colours blue, white and red on top of it, to push the thing. It was really a hard poster. You didn't want to have it at home! So I had young activists looking for me in most of the bars in town! In the end, my older antifa comrades explained to them that I had played on these codes on purpose, and that there was no problem. All this to say that I don't want to censor myself. As long as you're not insulting, you can also show things that are not always pleasant. Sometimes I do things that are so trashy that it's funny.

When we see your exhibitions, we notice that the DIY scene is very close to your heart. You seem to consider it as a culture to be defended, beyond styles and chapels. Am I wrong?

No, you're not wrong. When you see the technological evolutions, you can think that

everything is possible. That you can do absolutely anything. But the principle of DIY is to realise that you can't do everything. You can only do what you have... and that's already a lot! The possibilities are not diminished, on the contrary. I have this approach in my practice. At the Crache-Papier workshop, I explain to people who come to see us that we have constraints. We are not printers. We are at the disposal of the Usine's associations and people who don't have much money. We make do with the material we have. Most of the time, it's salvage, but that's not a problem. The most important thing is to do things. To experiment. To see what happens. There's no point in theorising for hours on end. It doesn't matter how much training and background some people have from art schools. I'm not interested in the conceptual. Do it first, and you'll get something out of it.

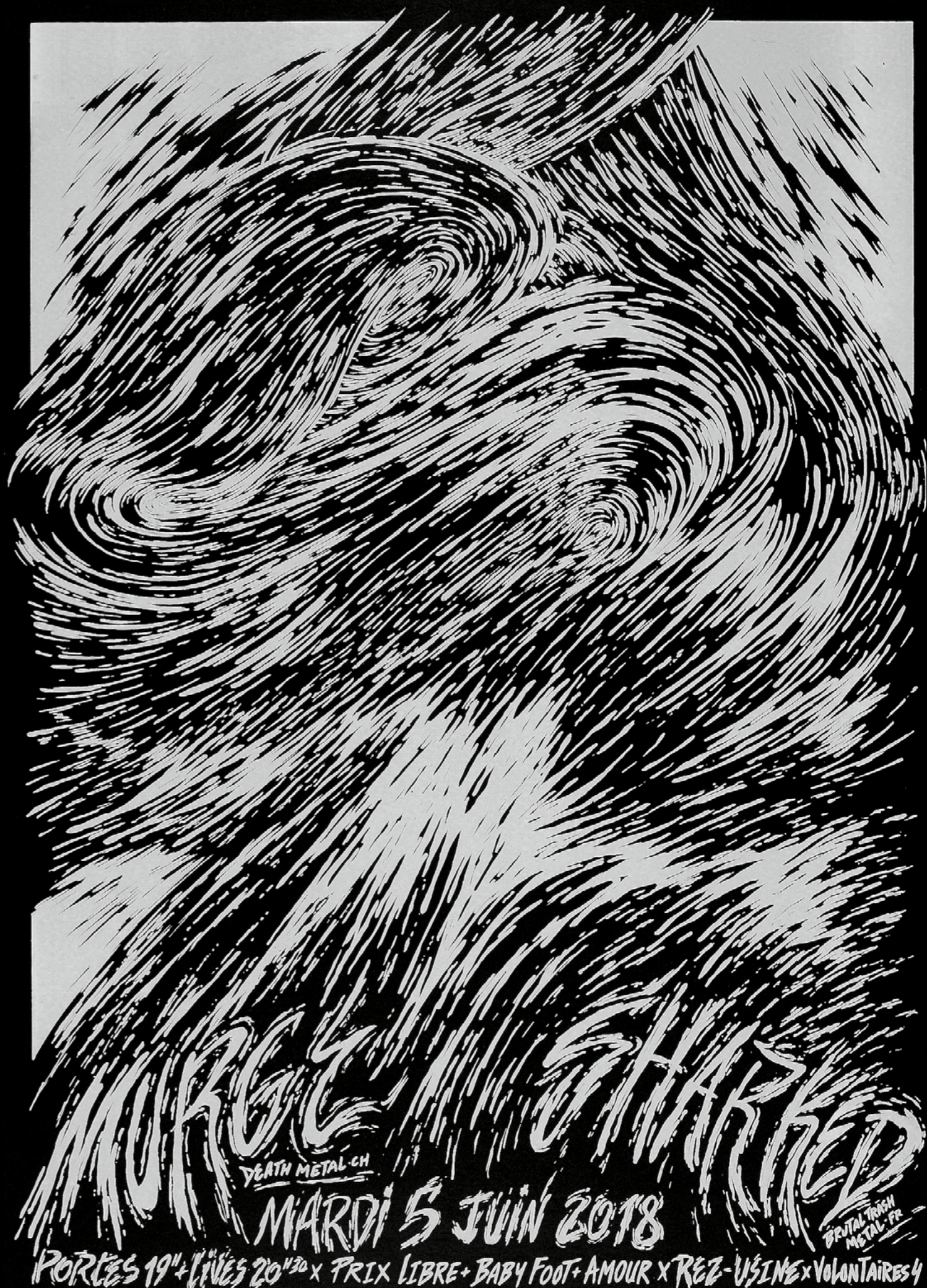
Personally, I get a lot of creativity out of doing it that way. We could have better material, but would that make our productions better? I don't think so. And I'm not interested. I'm not a nerd. We're in the business of getting by, in the moment, in the good feeling we have with the people we meet. You have to see each other, you have to talk, you have to do things together.

What kind of music are you listening to at the moment?

Right now I'm in my Griselda Records phase, with rappers like Conway and Westside Gunn. It's reconnected me to old school rap, built around soul samples. Roc Marciano too! I listen to old people rapping old people's rap, actually (Laughs). Ethically, I don't find myself in all the lyrics, but the sound is really incredible.

Finally: your biggest slap in the face live at the Usine?

It's hot! I have so much... I would say Swans.





**WORLDWIDE
ACTIVISTS**
Interview with...



ROZBRAT

- Poznań (PL)



ROZBRAT SQUAT

During our cursed «2020 covid-shit "year, we've been into the city of Poznań meeting the team of the notorious Rozbrat ! Prominent in Poland, the place is one of the elder european squat still active. Particularly big, politically and culturally involved, Rozbrat's a living example of sustainability for self-managed places facing the test of time. - Well organised, it's operational mode's not hazardous at all. The collective's members answer here to our our questions with honesty and full disclosure, thanks to them !

By Polka B. Trad : Nino Futur

En pleine année «2020 covid-shit», nous nous sommes rendus dans la ville de Poznań pour rencontrer l'équipe du fameux Rozbrat ! Réputé en Pologne, le lieu compte parmi les plus anciens squats européens encore en activité. Particulièrement vaste, actif politiquement, et dynamique culturellement, le Rozbrat est un exemple vivant de la viabilité des squats autogérés résistant à l'épreuve du temps. Très organisé, son mode de fonctionnement ne doit rien au hasard. Les membres du collectifs répondent ici à nos questions en toute franchise et transparence, merci à eux !

Propos recueillis par Polka B.

Pouvez-vous nous expliquer comment le Rozbrat a été créé ?

Il a été créé en 1994, de l'initiative d'un groupe de personnes de la scène punk hardcore de Poznań. Certains d'entre nous ont eu l'occasion de découvrir des places similaires à l'Ouest de l'Europe quand ils ont voyagé à l'étranger. Pour créer un squat dans notre ville, nous avons trouvé l'emplacement parfait. Une caserne vide, bien pensée pour vivre à l'intérieur, isolée de la rue avec un parc. Cela fait 27 ans déjà.

Quelle est la politique des autorités polonaises par rapport aux squats ?

Pendant des années il n'y en avait pas. Les squats étaient une nouveauté. Du coup, les autorités municipales ne savaient pas trop quoi faire. Peut-être qu'ils ne voulaient rien faire parce qu'ils n'y comprenaient pas grand chose. Dans le cas de Rozbrat, le terrain est privé. Nous nous sommes appuyés là-dessus. La mairie ne pouvait rien faire directement. Le fait de squatter, dans ce cas, se lie à une activité politique plus large. Cela devient culturel et social. C'est bien trop gros pour l'autorité municipale.

Comment expliquer que le Rozbrat existe toujours malgré la répression ?

Parce que nous sommes très visibles, et que nous ne nous sommes jamais arrêtés d'agir. On n'évite pas les médias. Nos actions sont guidées depuis le début par le même corps (Collectif Rozbrat / Fédération Anarchiste Poznań). On s'investit aussi directement dans la vie de notre ville, notamment les affaires des locataires et des syndicats, avec beaucoup d'enjeux locaux liés aux droits des résidents. Grâce à des manifestations, des actions, des concerts et des événements culturels, le squat Rozbrat est devenu important. On peut dire qu'avec le temps, c'est devenu une noix difficile à casser ! On porte un message et une activité politique, tout en contribuant à l'activité culturelle de la ville.

Quand nous sommes arrivés au Rozbrat, nous avons été impressionnés par la capacité d'autogestion, et d'organisation à l'intérieur du lieu. Quelles sont les différentes activités proposées ?

Salles de concert, salle de sport, bibliothèque anarchiste, archives, cinéma d'été, atelier de sérigraphie, pizzeria, cuisine, local à vélos, atelier de réparation, jardins familiaux, vous pouvez réellement faire beaucoup ici .

How Rozbrat's been created ?

It has been created in 1994, by the initiative of some persons from the Poznań's hardcore scene. Some of us had the opportunity to discover similar places when they travelled western Europe. To build a squat in our town, we found the best place conceivable. A forsaken military compound, well designed to live inside, separated from the street by a parc. It's been 27 years now.

How's the policy in Poland regarding squats ?

During years, there was nothing at all. It was something new. The municipal authorities didn't know what to do. Maybe they didn't react because they didn't understand what was going on. In the case of Rozbrat, this is a private yard. We really underline this because the city council can't make anything directly. In this case, squatting's linked to a larger political action. It turns cultural and social. And this is way too big for municipal authorities.

How can you explain that Rozbrat's still active despite the crackdown ?

Because we stayed apparent, and we never stopped making things. We doesn't avoid medias. Our actions are directed since the beginning by the same groups (Rozbrat collective / Poznań Anarchist Federation). We also invest our city life, notably into tenants and trustee affairs, with many local stakes about residents rights. With demonstrations, actions, concerts and cultural events, Rozbrat became important. We can say that over time, we became a

really hard shelled nut ! We wear a mask and have our political stands, while contributing to the cultural life of the city.

When we arrived at Rozbrat, we've been really impressed by your self-management and organisation capacities . What are the different activities offered ?

Concert venue, gym, anarchist library, archives room, film projections, screen printing room, pizzeria, kitchen sessions, bicycle storage, repairing workshops, gardens, you can really make a lot of things down here.



How do you combine daily life at Rozbrat with the opening to the outside ?

Few times ago, we've agreed that the events as concerts or sport sessions can't interfere with the anarchist federation meetings, this is where we discuss the technical desicions for the collective. Because people lives here, we choose to stop making techno events which lasted

Comment allier la vie quotidienne au Rozbrat à un certain degré d'ouverture sur l'extérieur ?

Il y a quelque temps, nous avons convenu que des événements tels que des concerts ou des séances d'entraînement ne devraient pas interférer avec les réunions du mardi de la Fédération Anarchiste, où nous discutons également des questions techniques de l'ensemble du collectif. Comme des gens habitent ici, nous avons aussi renoncé à organiser des événements techno - qui dureraient trop longtemps et rendaient la vie difficile pour nous et nos voisins. Nous essayons toujours de bien discuter des événements qui se déroulent dans notre région lors des réunions. Lors de concerts ou autres événements, la partie résidentielle est toujours ouverte. Les gens peuvent utiliser librement les toilettes ou les salles de bain. Nous essayons seulement de faire en sorte qu'il y ait un certain ordre, notamment en ce qui concerne la cuisine commune. Il y a une boutique gratuite (freeshop) dans le couloir de la partie résidentielle qui est également utilisée par nos visiteurs. En principe, n'importe qui peut rester chez nous tant qu'il est majeur. Nous essayons de nous assurer que ces visiteurs ne restent pas chez nous plus d'une semaine, mais bien sûr, nous faisons des exceptions s'il y a une raison justifiée et que les gens veulent rester plus longtemps. La majorité des occupants travaillent la semaine, mais nous essayons de participer activement aux activités du collectif, tant au niveau de ses activités techniques liées à l'entretien du site, aux travaux de rénovation et de nettoyage nécessaires, qu'aux activités politiques et militantes.

Quels sont les grands événements annuels que vous organisez ?

Le Fuck Fascist Fest, le Freedom Fighters,



et l'anniversaire de Rozbrat sont les trois événements les plus importants qui se déroulent ici. Bien sûr, il y a de la place pour d'autres idées. Nous sommes ouverts, bien que les grands événements soient un défi logistique et que la décision soit précédée d'une discussion des membres du Collectif.

Quelles sont les valeurs politiques défendues par les membres du Rozbrat ?

Politiquement, nous abritons la Fédération Anarchiste (FA). Il y a ensuite plusieurs initiatives spécifiques : l'association des locataires de Wielkopolska (Wielkopolskie Stowarzyszenie Lokatorów), l'Initiative des employés (OPZZ Inicjatywa Pracownicza), la Vague verte (Zielona Fala). Le WOMB (Jardin municipal public de Bogdanka) se développe fortement. Il compte parmi les jardins familiaux ouverts aux habitants de Poznań.

Les membres des initiatives susmentionnées ne sont pas un monolithe d'un point de vue politique. Cela signifie même qu'ils ne sont pas tous anarchistes. Cela dit, toutes les organisations ou initiatives mentionnées sont directement subordonnées à la FA, qui a le vote décisif sur les questions clés.

S'agissant des valeurs politiques, nous luttons contre l'exploitation des salariés, sur laquelle repose tout le système capitaliste. L'utilisation du parc immobilier est comme un bâton pour ces mêmes travailleurs. Le fait de maintenir des logements chers handicape ceux qui essaient de se battre pour améliorer leur vie. Par ailleurs, nous ne sommes pas d'accord pour dire qu'une personne, en raison de son sexe, serait davantage sous la pression des attentes sociales (l'interdiction de l'avortement est revenue en force en Pologne ces dernières années).

Nous n'acceptons pas le changement climatique, ni le fait que le capitalisme socialise les coûts de sa prospérité, dont nous ne bénéficions pas. Bien entendu, ce sont les plus pauvres qui ressentent le plus les effets du réchauffement climatique.

Comment parvenez-vous à remplir vos objectifs ?

Nous devons d'abord

too long and were pretty difficult for us and the neighborhood. We always try to discuss about the events taking place in our area. During concerts or other events, the residential area is still open. People can use our toilets or bathrooms. We just try to keep a certain order, especially with the common kitchen. There is a freeshop in the hall of the residential area that can be used by visitors. In theory, everyone can stay here provided that they are overage. We always try to make sure that visitors doesn't stays more than one week, but of course sometimes we make exceptions if there is a justified reason to it. Most of the residents works during week, but everyone's try to participate as much as possible to the collective actions, Housekeeping works, rehabilitations, or even political and activist operations.

What are the big annual events that you organise there ?

You got the Fuck Fascist Fest, the Freedom Fighters, and the Rozbrat's anniversary, here's the three main events taking place there. Of course there is room and time for other event ideas. We are open minded about it, despite the fact that big events are a logistical challenge and that the decision must be voted by the collective.

What are the political values of Rozbrat ?

We have the Anarchist Federation (AF). We also have other particular initiatives: the association of Wielkopolska's tenants



(Wielkopolskie Stowarzyszenie Lokatorów), the employees Initiative (OPZZ Inicjatywa Pracownicza), the green wave (Zielona Fala). The WOMB (municipal public garden of Bogdanka) which develops itself pretty good. This is one of the public gardens of Poznań.

The members of these initiatives aren't always on the same political vision. Not all of them considers themselves as anarchists. That being said, the organisations or initiatives mentioned there are directly subordinate to the AF, who has the decisive choices on the major questions.



About our political values, we fight against the workers exploitation, on which the whole capitalist system works. The real estate use is like a bludgeon for the workers. The fact of keeping elevated rents penalize the ones who fights for a better lifestyle. Otherwise, we do not agree that in reason of it's gender, some people will be submitted to social pressure (the anti-abortion laws came back in poland these past years). We do not accept the global warming consequences, neither the fact that capitalism socialises the costs of its own prosperity, that we do not benefit. Of course, the poorest endure first the effects of global warming.

How do you manage to achieve your goals ?

First of all we work on each topics, to form a group convergence and so do not replicate the same inefficient mecanisms. If we consider that the achievement of a goal is possible by our side, we act until it's fully

travailler sur chaque sujet, de manière à former une éventuelle position convergente du groupe et à ne pas dupliquer des mécanismes qui se sont déjà avérés inefficaces. Si l'on considère que la réalisation d'un objectif est en notre pouvoir, alors nous agissons jusqu'à ce que nous réussissions, et notre détermination croît proportionnellement avec cet engagement. Souvent, cependant, lorsque les problèmes sont plus vastes et nécessitent une implication sociale plus large, nous essayons de les traiter via nos canaux médiatiques. Cela nous permet aussi d'atteindre un public plus large. Au Rozbrat, les activités liées au sports de combat semblent très importantes (avec l'immense salle de sport, très bien équipée)...

Comme déjà mentionné, on anime le Freedom Fighters. C'est un club-collectif de sport gratuit situé à Rozbrat. Il se compose de toutes les personnes impliquées dans ses activités. Les gens veulent s'entraîner dans des conditions qu'ils façonnent eux-mêmes. Souvent, nos participants n'ont pas les moyens d'aller dans les clubs commerciaux, parce là-bas, il faut payer un pass.

Pour en revenir à la salle de sport, il existe d'autres disciplines en dehors de la Muay Thai et de la Boxe : les cours de Yoga, le Crossfit, le Kettlebell, la Gymnastique suédoise et la Samba.

Pourquoi un tel intérêt pour les sports de combat ? Est-ce d'abord lié à l'antifascisme ?

La volonté d'apprendre à se défendre dans une situation difficile dans la rue est une raison importante. Cela dit, c'est loin d'être la seule. Nous avons beaucoup de gens très différents qui viennent s'entraîner.

Pour les personnes qui ne connaissent pas la Pologne, peux-tu expliquer quel est le niveau de violence des néonazis dans le pays ? Peux-tu résumer la situation à Poznań ?

Les plus grandes vagues de nationalisme sont derrière nous. Les grandes vagues de l'extrême droite ont tendance à s'atténuer. Cela dit, l'activité des néonazis n'a pas complètement disparu, c'est évident. Mais leur niveau de violence dépend de la force qu'ils représentent dans des zones particulières en Pologne. Il est proportionnellement plus élevé dans les

régions où il n'y a pas de groupes qui peuvent s'opposer à eux politiquement.

Il n'y a aucun groupe à Poznań qui pourrait rendre nos vies ou nos activités inconfortables. Il y a des individus qui ont survécu à des groupes de droite maintenant dissous, mais leur activité, le cas échéant, est réduite au minimum. Cela est dû en partie aux activités antifascistes menées de longue date par le mouvement anarchiste.

Peux-tu nous expliquer précisément qui sont les membres des « Freedom Fighters » ?

Quiconque veut venir aux cours et y participer peut s'identifier aux Freedom Fighters. Nous avons de nombreux partisans dans tout le pays et même ailleurs en Europe. Les membres des Freedom Fighters sont des personnes qui prouvent que les clubs sportifs peuvent fonctionner différemment, être autonomes et ouverts dans leur formule.

Quels sont les objectifs du Rozbrat dans les années à venir ?

Continuer à fonctionner et à se développer comme un groupe politique.

L'équipe du Rozbrat a-t-elle un message à faire passer à nos lecteurs ?

Tous ces gens devant la fenêtre qui vont au travail, à l'école ou au magasin, c'est notre base sociale. Faisons tout pour leur faire prendre conscience de leur situation. Ne nous opposons pas à la société. Nous sommes la société. Construisons un mouvement de masse.

Merci!



achieved, our determination proportionally grows with our involvement. Often when the problems are bigger and requires a larger social implication, we treat it by our mediatic network. It allows us to reach a wider audience.

In Rozbrat, the combat sport activities seems crucial (with a wide gym, well equipped)...

Like we already said it, we got the Freedom Fighters. This is a free sport collective from Rozbrat. It's composed by people involved in it's activities. People who wants to train themselves in their own conditions. Often, people who comes here doesn't have the means to go to a real gym, because this is quite expensive.

About our sports hall, we do not just teach muay thai and boxing : we have Yoga, Crossfit, Kettlebell, swedish gym and even Samba.

Why such an interest for combat sports ? Is it directly linked with the antifascist struggle ?

The will to learn to defend yourself in a complicated street violence situation is a reason. That said, this is not the only reason. We have a lot of different person coming to the trainings.

For the people who doesn't really know how it's going in Poland, Can you explain us the level of violence from the neo-nazis groups in the country ? Can you summarize the situation in Poznań ?

The biggest nationalist waves are behind us. Thanks!

The big far-rights waves tend to fade. But the neo-nazis activities didn't disappeared, this is, obvious. Their level of violence depends of the influence they have in the areas of the country. It 's proportionally more elevated in the regions without any groups to oppose them.

There is no group to declare in Poznań, nothing that could make our lives or activities uncomfortable. Some persons here survived to some far-right groups now dissolved, but their activities, if applicable, is minimal. This is due partially by the antifascist activities led by the anarchists.

Can you explain us more precisely who are the « Freedom Fighters » ?

Anyone who wants to come and train here can become a Freedom Fighter. We have adherents all around the country, even in Europe. The Freedom Fighters proves that some clubs can work differently, by being autonomous and open-minded.

What are the goals for Rozbrat for the years to come ?

Continue to operate and develop ourselves as a political group.

Does the Rozbrat's team have a message to give to our readers ?

All these people passing by though your window, the ones who go to work, to school, shopping, this is our society. Let's make something to make them aware of their situation. Let's not oppose society. Let's be society. Let's build a new movement.



REVIEWS ALBUMS

OvO

Miasma (2020)

≥ Noise Métal – Ravenna



ovomusic.bandcamp.com

La claque fait d'autant plus mal quand elle arrive par surprise. Nous, on était cool à la base. C'était un dimanche soir aux Pavillons Sauvages à Toulouse. Il pleuvait, il faisait froid. On était limite prêts à commander une infusion au bar! À peine les portes franchies, un binôme originaire d'Italie nous emmena brutalement dans les flammes de l'enfer. Oubliée la verveine. Mardi, lundi, jeudi, dimanche, mais qu'est-ce qu'on s'en cogne ? On a ressorti la flasque illico.

Par Polka B.

The slap hurts even the more when you don't expect to take it. We were cool at first. It was a Sunday evening at the Pavillons Sauvages in Toulouse. It was raining, it was cold. We were almost about to order an infusion at the bar! But...As soon as the doors were crossed, a buddy from Italy took us brutally into the flames of hell. Verbena was forgotten. Tuesday, Monday, Thursday, Sunday, who cares. We immediately brought out the flask.

By Polka B. Trad : Julie B.

Histoire d'être un peu stylés, stylo à la main et lunettes au bout du nez, on pourrait vous dire qu'OvO propose une musique radicale savamment orchestrée entre les genres noise, doom, drone, sludge industriel, lorgnant par endroits vers la musique expérimentale. Seulement, on ne l'a pas du tout vécu comme ça. Pour être clair, toute tentative d'intellectualisation risquerait de nous mettre totalement à côté de la plaque. La musique d'OvO est tribale. Émotionnel, brut et implacable, leur son remue les tripes. Ce n'est pas notre cerveau qui est mobilisé mais nos sens dans leur globalité.

On vous disait qu'après avoir franchi les portes, un souffle de fréquences aiguës nous avait contracté les tympans. En se frayant un chemin, on avait découvert les responsables de tout ce boucan. Sur la gauche de la scène, un batteur baraqué au calme olympien (Bruno) plaquait une ryth-



To be a bit stylish, pen in hand and glasses at the tip of my nose, I could tell that OvO offers radical music skillfully orchestrated between the genres: noise, doom, drone, industrial sludge, peeping in places towards the music experimental. Only, we didn't experience it at all like that. In fact, any attempt at intellectualisation would risk putting us completely on the plate. The music of OvO is tribal, emotional, raw and relentless, their sound stirs the guts. It is not our brain that is mobilised but our senses as a whole.

We told you that after crossing the doors, a breath of high frequencies had contracted our eardrums. By making our way, we discovered the people responsible for all this noise. On the left of the stage, a drummer in a calm olympian hut (Bruno) tackled a martial rhythm like a drummer motivating his troops before the battle.

mique martiale tel un joueur de tambour motivant ses troupes avant la bataille. Sur son visage, des peintures aborigènes renforçaient l'aspect solennel de la scène, sous des airs de cérémonie maori. À sa droite, telle une grande prêtresse, la chanteuse (Stefania) éructait des incantations occultes, d'une voix fantomatique soutenue par la distorsion de riffs sauvagement plaqués sur le manche de sa guitare. Réverb' monstrueuse, sons futuristes tout droits sortis d'une batterie électronique, et martèlement épiques typés musique industrielle. Minute après minute, les mélodies se mêlaient à une saturation extrême. Construits autour de loop hypnotiques, les morceaux d'OvO fissaient doucement leur

toile, emprisonnant pour de bon l'âme des spectateurs présents dans la salle. C'était assez étrange. Tandis que le crissement des fréquences sonores atteignaient un niveau de décibels rarement atteint dans cette salle (c'est dire), l'atmosphère globale était plutôt au recueillement. Un silence de cathédrale dans le bordel ambient. Certaines âmes musicalement sensibles auraient pu trouver ça glauque, mais Stefania maintenait un sourire lumineux tout au long du concert.

Une fois logés dans la «capsule OvO», nous avons tout le loisir de l'analyse. Chargées en texture sonore, les compositions restaient assez minimalistes. Abruptes au premier abord, elles prenaient le temps d'envelopper l'auditeur afin de le mener dans une transe collective, mimant la construction d'un set de musique électronique. Pour finir cette fresque sonore d'une heure, le duo entonna le morceau «Miasma». Une valse apocalyptique aussi funèbre que glaçante nous ayant définitivement convaincus d'une chose: il fallait absolument acheter cet album. Encore un peu groggy, nous avons discuté avec Stefania et Bruno au moment de nous procurer le précieux sésame. Les OvO tournent depuis 20 ans... et Miasma n'est autre que leur neuvième album studio! Une découverte assez logique, une telle maîtrise d'un univers sonore si bien défini ne devant rien au hasard. On vous conseille de jeter une oreille à leur discographie, et (surtout) de les voir en live!

“Une valse apocalyptique aussi funèbre que glaçante nous ayant définitivement convaincus d'une chose: il fallait absolument acheter cet album.”

On his face, aboriginal paintings reinforced the solemn aspect of the scene, under the airs of Maori ceremony. To her right, like a high priestess, the singer (Stefania) erupted occult incantations, in a ghostly voice supported by the distortion of riffs savagely plated on the neck of her guitar. Monstrous reverb, futuristic sounds straight out of an electronic drum, and epic hammering typed industrial music. Minute after minute, the melodies mingled with extreme saturation. Built around hypnotic loops, the pieces of OvO wove their webs gently, trapping for good the souls of the spectators present in the room. It was quite strange. While the screeching of the sound frequencies reached a level of decibels rarely reached in this room (that is to say), the overall atmosphere was rather in meditation. A cathedral silence in the ambient brothel. Some musically sensitive souls might have thought it gloomy, but Stefania maintained a bright smile throughout the concert.

Once housed in the "OvO capsule", we had plenty of time for analysis. Loaded with sound texture, the compositions remained fairly minimalist. Abrupt at

first, they took the time to wrap the listener to lead him into a collective trance, mimicking the construction of an electronic music set.

To finish this hour-long sound fresco, the duo sang the song "Miasma". An apocalyptic waltz as funeral as it was freezing, having definitely convinced us of one thing: we absolutely had to buy this album.

Still a little groggy, we talked with Stefania and Bruno when we got the precious sesame. The OvOs have been touring for 20 years ... and Miasma is none other than their ninth studio album! A fairly logical discovery, such a mastery of a sound universe so well defined with nothing left to hazard. We advise you to take a look at their discography, and (especially) to see them live!

“An apocalyptic waltz as funeral as it was freezing, having definitely convinced us of one thing: we absolutely had to buy this album.”



REVIEWS ALBUMS

DEAD HEAT Crossover

World at war (2021) – Triple B Records

Dans la famille des groupes de hardcore actuels sur-biberonnés à la Bay Area, je demande : le neveu turbulent. J'ai nommé Dead Heat. Après nous avoir bien cloués les chicots avant dans la table basse avec leur premier album Certain Death (2019) nos thrashos on ne peut plus Californiens et fiers, entretenant avec une certaine foi en l'étiquette «nardcore"reviennent à la charge avec un second album au nom ridiculement efficace de World At War.

Par Nino Futur

L'ambiance est y définitivement retro, pensez la doublette Exodus/Testament abruti par l'écoute répétée de crossover de type Ill Repute et autres Municipal Waste et vous obtiendrez la B.O. parfaite d'un jeu vidéo douteux et cheap à base de zombies gerbeur de complot nucléaire. Quelque part entre une ambiance de guerre retro façon Invasion Los Angeles et ses synthés Carperisants y apparaissant en filigrane, c'est au-delà de l'apparat et de l'habillage que Dead Heat nous fait pour le peu tomber la bouche.

Les riffs, tout simplement. Pour tout bon écouteur de thrash qui se respecte, le riff doit être apprécié à sa juste valeur et sur ce terrain là Dead Heat n'est clairement pas à la rue. Qu'ils soient tordus, groovys, abrutissants, slayerisants, référencés, tout le monde est censé en avoir pour son compte. De la solidité proche du parpaing sur «2 cents"au groove malicieux et rampant de «World at war"tout en passant par l'ambiance guerre éclair sur «Pay the toll"on ne peut que souhaiter à nos dignes héritiers californiens de passer un coup de bulldozer dans le plus de clubs possibles.

Rendant hommage tout autant aux incontournables Excel ou encore Suicidal Tendencies (on notera les clins d'œil plus qu'insistants à ces derniers sur «Age of DH») qu'aux groupes plus actuels type Mizery ou Municipal Waste, la recette

hardcore crossover semble prendre comme il faut.

Une fois de plus, derrière les meilleurs des mauvais tours en matière de méchanceté au teint punk, on y retrouve el famoso Taylor Young (Twitching Tongues, Nails) au manettes pour nous signer une prod redoutablement efficace autant sur son côté vintage qu'actualisée.

En bref, encore un album redoublant d'efficacité qui suinte le pseudo mauvais goût, les références de série Z, et l'esprit à la Californienne, à ranger aux côtés du California Cursed de Drain et Radioactive intervention de DR. Living Dead.

Très peu étonnant qu'un label de la trempe de Triple B et son museau au flair affûté pour les groupes certes peu philosophes mais efficaces ait décidé de sortir cette ogive thrash.

Mention honorable à l'artwork magnifiquement dégueulasse, dont je ne sais toujours pas quoi en penser mais qui pour le coup ne trompe pas sur la marchandise.



deadheatca.bandcamp.com

In the modern hardcore bands bottle-fed with Bay Area influences family can I have please, the troublesome nephew ? I called Dead Heat. After having knocked our teeth's out with their first banging album Uncertain Death (2019) our Californian and proud thrashers keeping faith though «nardcore"come back in assault with a second album with a ridiculously efficient name as World at war.

By Nino Futur

The vibe is definitively retro, think the Exodus/Testament pair besotted by an excessive listening of crossover stuff as Ill Repute and other Municipal Waste and you'll get the original soundtrack for a cheap and questionable video game based on vomiting zombies unto a nuclear conspiracy.

Somewhere between a retrofuturistic 80's war aesthetic as «Invasion Los Angeles"and it's Carpenter's style synths appearing in filigree, this is further than the look and the outfitting that Dead Heat rattled us.

Riffs. As every average thrash's listener that respects himself, riffs has to be appreciated at it's fair value and by this side Dead Heat have no time to waste.

It can be twisted, groovy, mind-numbing, Slayer-ish, or barely referenced, everybody's can get the riff he deserves. From the hard as a cidner block «2 cents"to the malicious crawling groove of «World at War», up to the imminent war sensation of «Pay the Toll», we can boldly wish to the the californians heirs to keep on swinging their bulldozer in as much clubs as possible.

Saluting the inescapables Excel and obviously Suicidal Tendencies (we will notify the pushy reference to the Venice gang with «Age of DH») but also more modern bands as Mizery and

Municipal Waste, the crossover recipe seems tasty.

Once again behind the best of bad tricks into evilness tinted punk we'll find el famoso Taylor Young (Twitching Tongues, Nails...) on the engineering who signs us another efficient production as much as in the vintage aspect than as the modern production.

Another album fortifying the efficiency of the band which ooze the pseudo-bad taste, series Z referencies, and the true thrashy Californian spirit to be classified beside Drain's «California Cursed"and «Radioactive Intervention"by DR. Living Dead.

Not that much surprising that a label as Triple B and it's sharpened snout for not that much phylosophical but efficient bands signed for this thrash warhead.

Honorable mention to the artwork which is amazingly awful, I still don't know what to think about it, but one thing is sure it does'nt lie with the content.

Why wait around for this world to burn When we can burn it down instead?

TRAVEL DIARY

Riot grrrl
bands in

UKRAINE

DEATH PILL // HAXAN

Via des amis communs, nous sommes entrés en contact avec deux groupes de meufs actuellement en train de dégligner les scènes punk en Ukraine! Ce qui tombe bien, c'est que les deux groupes viennent de deux zones culturellement différentes. Les Death Pill basées à Kiev (historiquement plus proche de l'Europe occidentale), tandis que les Haxan habitent Odessa et Nikolaïev (partie russophone du pays, située au sud).

Ce dossier ne saurait constituer un état des lieux de la scène en Ukraine. Il s'agit plutôt de donner la parole à deux groupes locaux pour un compte-rendu de leur expérience.

Par : Polka B. Trad : Nino Futur

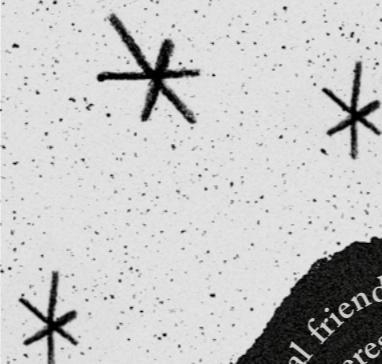
Aujourd'hui en Ukraine, la scène DIY punk combine différents genres musicaux. Il peut s'agir de punk rock, de punk hardcore, de heavy metal dans plusieurs esthétiques, d'expérimentations électroniques et de différentes manières de présenter le même message. Insatisfaction envers les autorités, colère envers la répression policière, envers la réticence des gens à désobéir et à ne consommer que ce qu'on leur donne. Finalement, la scène punk DIY ukrainienne partage beaucoup de similitudes avec bon nombre de pays.

Le plus souvent, il est possible de trouver un club ou une salle de concert organisée dans des villes comme Kiev, Odessa, Kharkiv et Lviv. Dans d'autres villes, il faut souvent improviser, chercher des lieux abandonnés, des espaces artistiques plus ou moins libres. Mais généralement, les groupes ne se soucient pas de l'endroit où ils jouent, tant qu'ils disposent d'une sono bien bruyante!

Selon Bo_Nyk, guitariste du groupe local Ritual Service:

"L'essentiel, c'est qu'il y ait suffisamment de personnes intéressées. Difficile de juger de l'activité de la scène, ça l'a toujours été, ça l'est et ça le sera toujours. De toute façon, c'est notre pays: il y a trop de problèmes sociaux pour que les punks cessent d'être actifs."

Un grand merci à Rémy et Alicia K. (traduction du russe vers le français)
à Noémie du Studio La Barrak (Creuse)
et à Bo_Nyk du groupe Ritual Service (Odessa).



Via mutual friends, we've been in contact with two riot girl bands which are igniting the stages! The interesting point is that these two bands are coming from two distinguishable parts of the country. Death Pill are based in Kiev (historically closer from the Western Europe) while Haxan are in Odessa and Nikolaïev (The Russian part of the country, situated at the south).

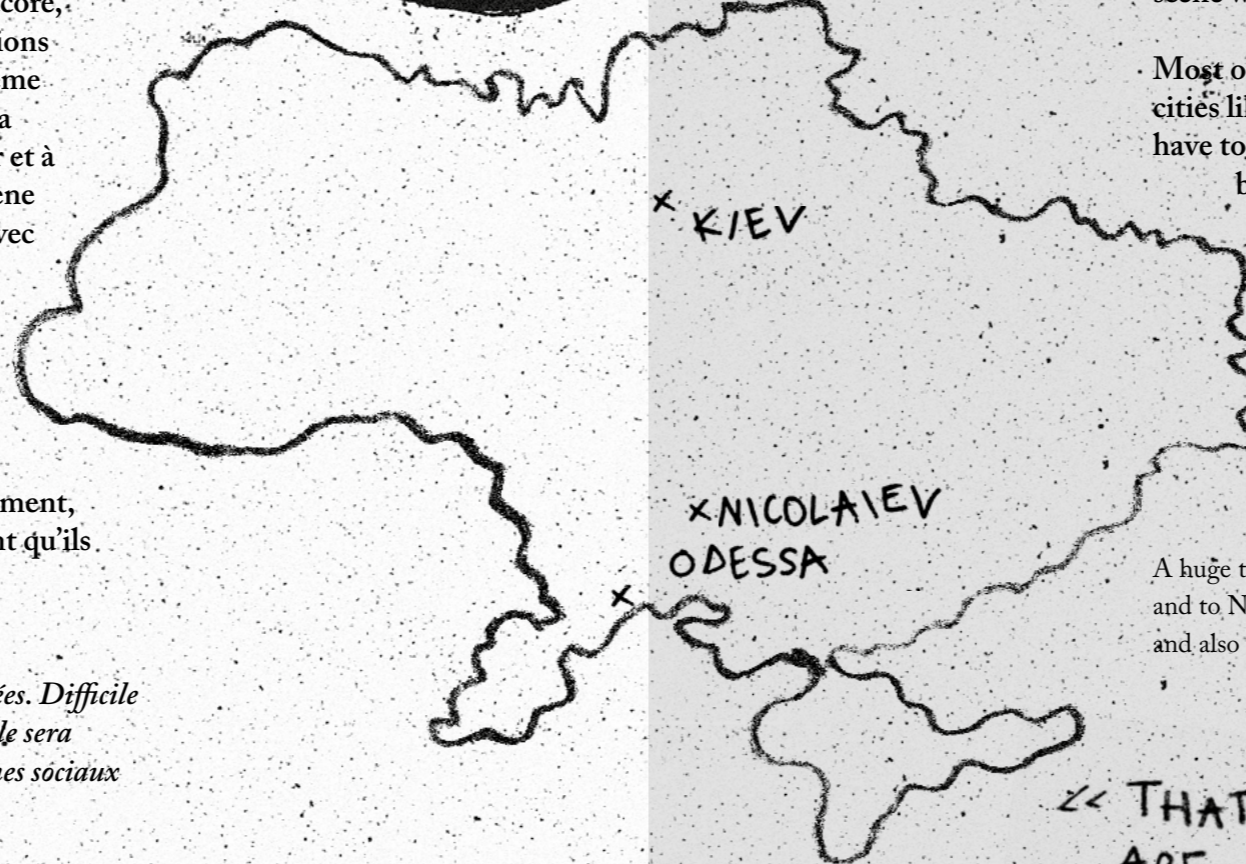
This report does not pretend to make an appraisal about the Ukrainian's scene. This is more about giving word to small local bands to have a listening of their musician experience there. Good reading!

In Ukraine, the DIY punk scene today combines different musical genres. It can be punk rock, hardcore punk, heavy metal of different directions, electronic experiments and different ways of presenting the same message. Dissatisfaction with the authorities, police lawlessness, and people's unwillingness to disobey and only consume what they are given. Finally, like in any other country, the DIY punk scene will have similarities with the Ukrainian one.

Most often, it's possible to find a club or arranged concert venue in cities like Kiev, Odessa, Kharkiv and Lviv. In other cities you often have to improvise, look for abandoned places, art spaces. But usually, bands don't care where they play, as long as they've loud equipment!

For Bo_Nyk, guitarist of the local band Ritual Service:
"The main thing is that there should be enough people interested in it. It's hard to judge about the activity of the scene, it has always been, it is and it will be. That's our country, there are too many social problems for punks to stop being active."

A huge thanx to Rémy and Alicia K. (translation from Russian to French)
and to Noémie from La Barrak Studio (Creuse, Fr)
and also to Bo_Nyk from the band Ritual Service (Odessa).



« THAT'S OUR COUNTRY, THERE ARE TOO MANY SOCIAL PROBLEMS FOR PUNKS TO STOP BEING ACTIVE »

DEATH PILL KIEV

MARIANNA [GUITAR-VOICE] ANASTASIA [DRUMS]
NATALI [BASS]

Comment pourriez-vous définir la scène punk DIY ukrainienne ?

Natali : Des festivals DIY se sont bien développés ces dix dernières années. Il y a de nouveaux groupes qui reçoivent le maximum de soutien (financier et moral) du public avant même les toutes premières sorties et concerts ! Le punk rock n'est pas toujours une question de musique, de compétences musicales ou de qualité, mais toujours d'honnêteté, de vérité et de confiance (c'est pourquoi on est toutes là) !

Jouez-vous seulement dans des lieux « officiels » ou vous arrive t'il de jouer dans des squats ?

Marianna : On aimerait bien jouer dans des squats s'il y en avait ! Malheureusement, à ce jour, il n'en existe plus en Ukraine. Par contre, il nous arrive souvent de faire des concerts dans des lieux insolites : un skate-park, une usine abandonnée... Et même un bateau que les organisateurs avaient loué pour la journée. Il avaient amené leur sono, vendu les tickets à l'avance, et aménagé leur propre bar pour monter une croisière punk !

Natali : C'est vrai qu'il y a beaucoup de « secret places » gérées par des festivals dans des friches abandonnées. En temps de covid, ce genre d'événements sont de plus en plus réguliers.

Quelles sont les villes phares de la scène en Ukraine ?

Marianna : Après la quarantaine, les villes se sont réanimées... et ça fait grave plaisir ! Certaines étaient toujours complètement mortes, mais dans d'autres, la scène musicale ne s'est pas arrêtée. Ici, la plupart des jeunes ont déménagé dans de grandes villes pour étudier à l'université, et après la fin de leurs études, ils y sont

restés de façon permanente. C'est le cas à Kiev, Kharkov, Lviv... Chez nous, c'est un phénomène très fréquent. **Natali :** Partout où tu as une scène pour jouer, tu gères ! Cela, ne dépend pas de la population ou de la proximité par rapport à la capitale. Dans certains endroits il y a des groupes locaux avec des scènes, et dans d'autres non. A mon avis, la ville de Zhytomyr a exercé une influence importante car ils ont organisé pendant 10 ans le festival « Burn the Scene for Fun ». A Kalush, il y a aussi le festival « Back to Youth ». Ce sont des points centraux. Kharkov et Odessa sont plus impliqués dans le hardcore et organisent leurs propres festivals, et la ville de Jmelnitski, c'est plutôt le screamo. On ne peut pas dire qu'il y ait une capitale punk rock en Ukraine. Il me semble juste qu'à Loutsk, il ne se passe rien.

Comment définissez-vous votre style ?

Il s'agit principalement de punk hardcore/crossover. Une fois, on a donné une interview à un magazine en ligne britannique et j'ai bien aimé la façon avec laquelle ils ont décrit notre style musical : "Imagine Slayer but fronted by Kathleen Hannah". Nous écoutons toutes de la musique très différente, donc on ne va pas se mettre de limites. Après 4 ans de hardcore, on s'ennuyait un peu. On aime faire de la musique et surtout la jouer ensemble, car on adore mélanger des styles, les sons, et changer sans arrêt le tempo des chansons. On a l'intention de collaborer avec des artistes de musique électronique car de quel punk rock peut-il s'agir si on ne le limite qu'à un seul style musical ?

Les comportements misogynes sont-ils particulièrement présents au sein de la scène ?

Marianna : J'ai monté mon premier groupe pop-punk en 2012. En tout, j'ai changé 9 fois de groupe (il y avait un peu de tout : pop-punk, heavy / glam, thrash metal, hardcore, pop-rock). Tout ce temps (et même encore), le fait d'être une meuf à la guitare est compliqué. Peu importe le genre de musique que tu joues. Il y a toujours plus d'attention qui se porte vers toi, comme si le public, les techniciens de la scène ou les internautes te lançaient un défi constant, genre : 'Allez meuf, montre de quoi tu es capable !' Cela te fatigue beaucoup émotionnellement.

Anastasia : Perso, je casse la gueule à ceux qui essaient de m'attaquer pour mon identité sexuelle.

Quelles sont les opportunités de tournées en Ukraine ? Et à l'étranger ?

Anastasia : L'Ukraine est un pays intéressant et unique. On a déjà joué dans la plupart des grandes villes et maintenant on voudrait partir au-delà de ses frontières, aller en Europe et partager notre

How would you define the DIY scene in Ukraine ?

Natali : Some DIY festivals have developed well these past ten years. The new bands gets a lot of support (financial or moral) from the community, even sometimes if they don't have made any gig or material ! Punk Rock's not always about music, skills or quality, but honesty truth and trust (and this is why we're here) !

Do you play in squats or only in "official" places ?

Marianna : We would love to play squats if only there were any ! Unfortunately, nowadays there is no more in Ukraine. However, we made concerts in unusual places as a skate-park, an abandoned factory... And even one time on a boat that the promoters rented for the gig. They brought their own P.A, sold presale tickets, and prepared their own bar, it was like a punk cruise!

Natali : It is true that there is a lot of « secret places » festivals made in industrial wastelands. Into the covid era this became very regular.

Which cities are driving the scene in Ukraine ?

Marianna : After the quarantine the cities came back to life... and it's good to see!

Some have always been dead, but in others the musical scene never stopped. Here, most of the young ones moves to bigger cities for the studies, and when they finish they stay in the city. This is what happen with Kiev, Kharkov, Lviv... This is a really frequent phenomenon.

Natali : Everywhere's you can get a stage to play it is okay ! It doesn't depend on the population nor the proximity with the capital city. In some cities you have a scene with venues and in other absolutely nothing, this is quite random.

In my opinion, the city of Zhytomyr had a big influence on the scene, they organized there for ten consecutive years the « Burn the Scene for Fun » festival. You also have the « Back to Youth » festival in Kalush, here's two of the most influential cities.

Kharkov and Odessa are more involved into hardcore and organise their own festivals, in Jmelnitski, this

is more screamo stuff. There is no punk-rock capital in Ukraine. You only have Loutsk where nothing is happening at all.

How would you define Deathpill's style ?

It's mostly something like Hardcore/Crossover. One day we made an interview for a british webzine and I really liked the way they described us : "Imagine Slayer but fronted by Kathleen Hannah".

We all listen to really different music, so we will not put boundaries into our composing sessions. After 4 years of hardcore, we started to get bored about it. We like to make music together above all, we like to mix sounds, styles, and tempos. We have the intention to collaborate with electronical music artists because how punk are you if you limit yourself at only one musical genre ?

What can you say about misogyny in punk rock ukrainian scene ?

Marianna : I formed my really first band back in 2012 it was pop-punk. I had 9 bands (From Pop-punk to heavy/Glam even pop rock). And all this time (even nowadays), the fact that I am a girl playing guitar was complicated. Whatever the music genre you play. There is still more attention and pressure above you, like if the audience, the technicians are always putting you to you the test like : 'Come on girl, show me what you got !' This really exhausts me emotionally.

Anastasia : Personally, I beat up everyone who tries to attack me about my sexual genre.

What are the tour opportunities in Ukraine ? Do you think of playing in other countries ?

Anastasia : Ukraine's a very interesting and unique country. Now we almost played all the biggest cities of our country, and we want to get, to Europe and share our passion.



HÄXAN

NICOLAÏEV - ODESSA

VIKA [BASS-VOICE] DASHA [DRUMS-VOICE]
OLIA [DRUMS-VOICE] VIOLA [GUITAR]

Comment voyez-vous la scène punk DIY en Ukraine ?

La scène peut être divisée (sans parler de rivalité) selon les régions et les villes. On ne peut pas parler objectivement de la « scène » sur tout le territoire ukrainien, car ça ne fait pas si longtemps que nous jouons. On peut plus précisément parler de ce qui se passe chez nous dans le Sud : des concerts super familiaux avec une bonne ambiance depuis pas mal d'années dans la petite ville de Nicolaïev (« Mykolaïv »). Les groupes y sont vraiment très bons. Les concerts sont plus intimistes. C'est vraiment différents des gros concerts dans les plus grandes villes comme Kiev ou Odessa. La scène punk de Nicolaïev est complètement DIY et pas du tout commerciale. La musique que tu pourras écouter ici ne sera pas dans les clubs, mais plutôt dans lieux abandonnés avec des concerts directement organisés par les groupes.

Vous jouez où en général ? La scène est-elle plus active que par le passé ?

On ne s'intéresse pas du tout à l'aspect commercial, mais plutôt aux concerts locaux avec des gens du même mouvement, différents, et libres-penseurs ... les enfants des sous-sols ! Après une longue stagnation, des événements et des concerts voient le jour dans toute l'Ukraine. Récemment, on a vu apparaître de nouveaux groupes avec un line-up entièrement féminin.

Comment avez-vous formé votre groupe ? Avez-vous des « références » qui vous ont inspirées en Ukraine ?

Häxan est une expérience musicale, qui n'aurait pas pu exister avec un autre line-up. Le groupe a seulement un an d'existence, tout comme notre expérience de musicien. Par conséquent, toute notre création constitue une expérimentation en-soi. C'est un défi envers nous-mêmes pour apprendre et découvrir

de nouvelles choses. On se connaît depuis longtemps et le groupe est comme notre enfant à toutes. Mais nous n'aurions pas existé sans l'aide de nos amis dans d'autres groupes, et en particulier le soutien de la scène de Nikolaïev. Notre style, c'est un hardcore féminin libre. On a appris à maîtriser les instruments en faisant des reprises de Fuses et de Kriewatch et on s'est inspiré de The Iron, Tchernoflot, Reminded...

Est-ce difficile d'évoluer dans le milieu punk rock en tant que femme en Ukraine ?

Peu importe ton genre. Si tu ne connais rien à la musique et que tu décides d'en faire ça sera dur pour toi, mais il n'y a rien d'impossible pour une personne motivée, volontaire et persévérante. Les réactions du public par rapport à notre groupe n'ont pas été univoques. Les filles dans le mouvement n'ont pas été prises au sérieux pendant longtemps, mais l'activité des groupes féminins ces dernières années attire de plus en plus l'attention. La scène est à tout le monde !

Le mouvement Riot grrrl est-il en train de se développer en Ukraine ?

Cette année, le festival de musique féminine Beshketnitsi (« Mauvaises filles ») s'est déroulé pour la première fois le 8 mars 2021. C'est le premier événement de ce genre. L'idée de l'organisatrice (et vocaliste du groupe Pušča) était de réunir les groupes féminins de tous les genres sur une même scène pour cette journée particulière. Nous soutenons avec enthousiasme cette initiative.

Il y a encore très peu de filles dans le punk, ce serait bête d'être divisées. Après notre tout premier concert, le groupe Death Pill nous a contactées pour nous apporter leur soutien. Nous ne nous attendions pas à des réactions aussi rapides et nous ne pouvions que nous réjouir d'une telle rencontre. Nous essayons de nous unir à l'intérieur du pays.

Quels sont vos objectifs ?

Nous n'avions aucun objectif quand on a commencé. On s'est réunies pour essayer d'apprendre à jouer la musique qu'on aime et qu'on écoute. Au départ, c'était surtout pour nous-mêmes. Personne ne s'attendait aux retours que l'on a eu. Il y a eu de nouvelles rencontres, de nouvelles possibilités dans la réalisation de projets avec des gens très talentueux. Maintenant, notre objectif est d'augmenter le niveau de notre jeu musical, et de nourrir la fermeté de de notre caractère pour réaliser des actions créatrices. Au final, nous sommes seulement un petit groupe qui apporte sa petite contribution à quelque chose de plus grand. S'il y a un but, c'est dans notre contribution au mouvement et dans l'unité. Il s'agit de trouver plus de choses communes dans des choses incompatibles, d'être libre dans toutes les manifestations. Pour nous, Häxan a déjà atteint son objectif principal à savoir combiner l'incompatible par l'amour et la conscience. Surtout, on ne veut pas s'arrêter. Qui sait ce que pourra encore apporter cette expérience...

How would you define the DIY punk scene in Ukraine?

The scene's quite divided (I don't talk about rivalities) between areas and cities. We cannot talk objectively about "scene" unto the Ukrainian's territory, because we don't play music since long time. However we can talk about what's happening here in the south of the country : homely gigs with a good atmosphere especially in the small town of Mykolaiv. Bands there are pretty good. And concerts more intimist. This is way different from concerts in the cities like Kyiv or Odessa. Mykolaiv's punk scene is fully DIY and non-profit. The music you have there won't be in clubs, but more into abandoned places with an organisation made by the bands themselves.

Where do you play generally ? Is the scene more or less active than in the past ?

We are not that much interested by the financial aspect, we're more into small concerts with people from the same side and free-thinkers ... people from the underground ! After a long stagnancy, gigs are coming back all around Ukraine. Recently we saw some new bands coming up with an all-girl line up.

How did you form your group ? What are your musical references ? Did you have "role models" in Ukraine ?

Häxan's a musical experiment that wouldn't have existed with a different lineup. We only play together since one year, so do our musician experience. Therefore, all our creativity is an experiment in itself. This is a challenge for us to learn new things. We all know each other since a long time and the band is our baby. But we wouldn't have existed without the help of some friends playing in bands of the Mykolaiv's scene.

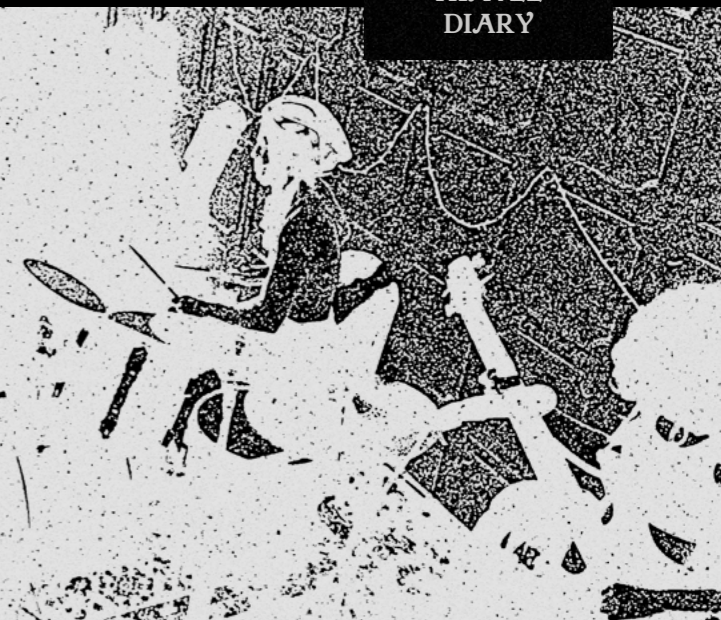
Our style is free hardcore for women. We learned our instruments by playing covers of Fuses, Kriewatch we are also inspired by The Iron, Tchernoflot, Reminded...

Is it difficult for a woman to find a place in the world of punk rock in Ukraine ? Can you tell us about your experience on this ?

Whatever your genre. If you don't know shit about music and you dive into it, it is gonna be hard. But nothing's impossible for a reasoned, willful and perseverant person. The public's reaction concerning Häxan were not unequivocal. Girls in the scene were not taken seriously for a long time, but these past years the girls band federate more and more attention. The stage's for everyone !

Is the Riot Grrrl musical movement currently developing in Ukraine ?

This year you had the feminine music festival Beshketnitsi (« Bad Girls ») it was the first edition on the 8th march 2021. It was the first event of this kind.



The idea of the organizer (the Pušča's lead vocalist) was to gather feminine bands from all genres on the same stage during one day. We all enthusiastically support this initiative.

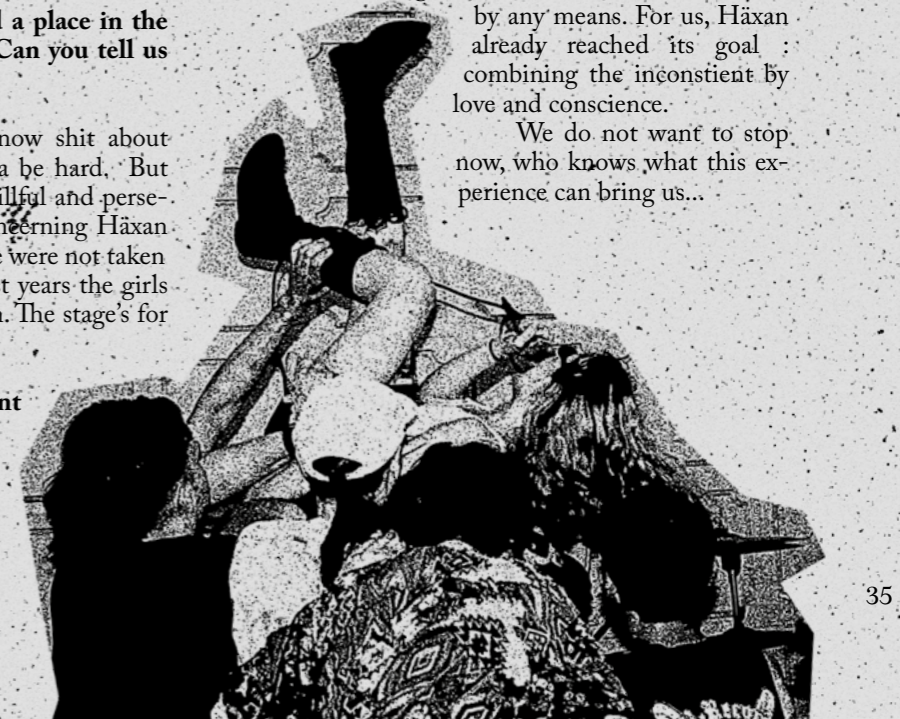
There is still not that much girls into punk rock, it would be foolish if we were divided. After our first gig, the band Death Pill contacted us and gave us their support. We weren't expecting reactions like this and we were so happy about this meeting. We try to stand united inside the country.

What are your goals as a group ?

When we started we had no goals to reach. We just tried to learn instruments by playing the music that we enjoy. It was kinda personal. Nobody in the band were expecting the feedback we had during just one year of existence. And after there were new meetings, new opportunities for projects with talented people. Now our goal is to improve our musical abilities, and nurrish the firmness of our personality to create.

At last, we're just a small band who gives its contribution for something bigger. The goal, if there is one, is to contribute to the movement and the unity. Finding more common things in the inconsistent, and be free by any means. For us, Häxan already reached its goal : combining the inconsistent by love and conscience.

We do not want to stop now, who knows what this experience can bring us...



BOOK REVIEW

STRAIGHT EDGE :

A CLEAR HEADED STORY

TONY RETTMAN

NOUS AYANT DÉJÀ GRATIFIÉ EN 2015 DU PLUS QUE FOURNI ET IMPRESSIONNANT « NYHC », RELATANT DE LONG EN LARGE TOUTE L'HISTOIRE DE LA SCÈNE HARDCORE PUNK NEW-YORKAISE, EXPOSÉE SOUS FORME DE COMPILATION D'ÉCHANGES VERBAUX ET DE DÉBATS ENTRE ACTEURS DE LA SCÈNE... VOILÀ QUE L'INÉPUISABLE TONY RETTMAN NOUS SORTAIT DEUX ANNÉES PLUS TARD, LA MÊME EN MIEUX !

PAR NINO FUTUR

Et cette fois-ci on se penche sur l'histoire du mouvement straight edge.

Petit rappel pour les trois cancras au fond qui sont à la ramasse, le mouvement straight edge est un courant de pensée et un mode de vie issus de la scène Punk hardcore des années 80's, favorisant par anti-conformisme la sobriété, le refus de toutes substances nocives (alcool, tabac) et autres drogues récréatives. Concevant la sobriété comme un moyen de lutte et de conscience politique et de classe, le straight edge est avant tout une position personnelle, misant sur une pensée positive et sans préjugés.

C'est tout du long de ses 400 et quelques pages, que vous saurez tout sur ces étranges individus éminemment sobres : des débuts du courant spontané avec le groupe Minor Threat, en passant par l'élargissement de la « charte », jusqu'aux dérives sectaires un poil gênantes et à toute la dégueulasserie qui en découle (virilisme prépondérant, culte du corps, intolérance homophobe, « gangs de rue » et autres bouffonneries). Très proche du veganisme, on y découvre également l'évolution de ce mode de vie, alors très minoritaire et extrême, d'autant plus incompris pour l'époque, et comment de jeunes punks blancs de classe moyenne s'activant pour leur idées sont parvenus à sortir du grand « entre-soi » qu'est le hardcore, certains concepts d'éthique.

Donnant la parole à un large panel d'acteurs de la scène (musiciens, labels, tourneurs, artistes), le livre nous montre une cartographie du mouvement un brin stéréotypée mais juste. Entre les intellectuels politiquement corrects de Washington, les brutes de Boston, et les sportifs-krishna New Yorkais, le message qu'on en tire est que la dimension politique du mouvement fut très vite déformée voire négligée au profit d'un étrange conformisme régi par des codes.

Ce qu'on ne peut enlever au livre c'est sa franchise, lorsque les acteurs parlent de leurs dérives et de leur conception du Straight Edge (certains n'en ressortent vraiment pas grandis) et de cet aspect « fermé » à la fois curieux mais incontestablement vrai dans les scènes indépendantes.

Relatant toute l'histoire de manière détaillée, des balbutiements à Washington en passant par l'étrange phénomène « gangs de rue » jusqu'à la bouillonnante scène suédoise d'Umeå, berceau européen de la culture straight edge/vegan activiste donnant naissance à la première vague de réelles actions médiatisées (libération d'animaux d'abattoirs, sabotage de stands de boucherie) et où, fut-il un temps, on y comptait un groupe hardcore tous les 500 habitants.

Si vous souhaitez étendre vos connaissances sur la scène hardcore mais également comprendre en profondeur pourquoi il arrive que certains punks vous refusent des verres en soirée, Tony Rettman a signé le meilleur écrit afin d'appréhender toute la culture et montrer qu'il ne s'agit pas que des jeunes blancs en Air Max venus faire des pyramides humaines face à un mur de distorsions.

Cependant, point fort regrettable et consternant, aucune présence féminine n'est à déclarer parmi les acteurs invités à débattre, venant quelque part confirmer l'aspect viril souvent reproché à la scène hardcore. « Not Just Boys Fun » scandaient les 7 Seconds, il aurait été donc logique de pouvoir le prouver derrière...

Pour ne pas terminer sur une note négative voici quelques formations straight edge intéressantes à checker montrant que de nombreuses femmes investissent la scène. - Au hasard : Firewalker (US), Törso (US), Waste (Suède), Path of Resurgence (Suisse), Radigals (Indonésie).

And this time this is all about the Straight Edge movement scene.

For the three duffers in the back of the classroom, Straight Edge's a way of life, and a mentality derived from the 80's hardcore scene, favoring maverick mentality, by staying sober and keeping a self control, refusing harmful substances (alcohol, tobacco) and other recreational drugs. Conceiving soberness as an act of struggle, a political and classist awareness, straight edge's over all a personal stand, based on unprejudiced and positive thinking.

From all along of it's few 400 pages, you'll know everything about these prominently sober persons : from the spontaneous beginning of the movement with the band Minor Threat, to the enlargement of the « rules and dictum », until the awkward sectarian excesses and all the shit coming with it (virilism, cult of the body, homophobia, street gangs, and other buffooneries)... Close from veganism it's the evolution of a way of life which was in minority and extreme for it's era and context that is documented all along the book and how young middle classed punks standing for their ideas succeeded to bring their ethic concepts outside of the small hardcore punk microcosm.

Giving word to a large panel of scene actors (musicians, label owners, show promoters, artists) the book gives us a cartography of the subgenre a tad stereotypical but true. Between the intellectual P.C punks from Washington, the Boston violent jocks or the sportswear-krishna kids from New York the message that we get is that the political dimension of straight edge has been overlooked and distorted in favor of a strange codified conformism.

AFTER HAVING US GRATIFIED IN 2015 WITH THE COMPLETE AND IMPOSING « NYHC », RELATING THE LENGTH AND BREADTH OF THE NEW YORK HARDCORE PUNK SCENE, COMPOSED WITH DEBATES AND EXCHANGES BETWEEN SOME SCENESTERS TRANSCRIBED INTO A BOOK. HERE'S OUR UNFLAGGING AUTHOR, TONY RETTMAN COMING BACK TWO YEARS LATER WITH THE SAME CONCEPT AND FOR THE BETTER !

BY NINO FUTUR

The thing that we can't deny within the book, it's its outspokenness when the actors talk about their wrongdoings and their apprehension of the thing (some of them doesn't seem grown from the history) and this curious « closed world » aspect which is undeniable into the underground scenes.

Narrating minutely the story, from the stammerings in the DC scene, to the « street gangs » phenomenon, though the boiling Swedish scene of Umeå, the European cradle of vegan straight edge hardcore, where the first media-covered actions came (animal liberation from slaughterhouses, butcher's shop sabotages) and where, there was a time you had one band every 500 inhabitants.

If you want to broaden your knowledge about the Hardcore scene, or even understand why it can be possible that sometimes punks can refuse you drinks, Tony Rettman has raised the best work to grasp a whole movement and understand that this is not all about nice white boys in Air Max creating human pyramids in front of distortion pillars. Unfortunate and deplorable that not a single feminine guest is to be declared in this assembly, which comes to confirm the virile aspect often criticized in the hardcore scene. « Not Just Boys Fun » shouted 7 Seconds, it would have been logical to prove it behind...

Not to finish on a negative notice, here's some interesting actual straight edge acts, showing that women can rule hardcore, and also fit in. Let's check: Firewalker (US), Törso (US), Waste (Swe), Path of resurgence (Ch), Radigals (Indonesia).

A DIY EXPERIENCE

INTERVIEW WITH...

IDN'TAALIN

TAMZGHA – NORTH AFRICA

Totalement unique et inédit au Maghreb, le Idn'Taalín Intersectional Feminist Festival est le premier événement local principalement mené par une équipe de femmes et de queers. Après un article consacré au Hardzazat Festival (voir Karton n°3), nous retournons au Maroc à la rencontre d'un collectif impressionnant, ouvrant un chemin non-exploré jusqu'à alors.

Propos recueillis par Polka B.

Comment est née l'idée de votre festival ? Quels sont ses objectifs ?

Après l'évolution de la section féministe queer durant les trois dernières années au sein du festival Hardzazat Hardcore Fest, nous avons décidé de créer un festival autonome. L'idée est de reprendre tous les principes conceptualisés par la section Hardzazat, d'autonomiser la section par rapport au collectif principal, de créer un festival autonome et délocalisé de Ouarzazate. IDN'TAALIN est aussi né pour pallier au manque d'espaces non mixtes, et pour contribuer à la création d'un réseautage entre les artistes femmes et queers au Maroc.

Le festival a pour but de renforcer cette présence dans le champ culturel, promouvoir la scène artistique féminine, créer une ambiance d'entre-aide entre femmes/queers pour pouvoir émanciper leurs aspects créatifs et soutenir la lutte contre la discrimination basée sur le genre en intersectionnalité avec d'autres formes de discriminations tel que l'homophobie et la transphobie.

L'objectif n'est pas de reproduire un Hardzazat version Femmes et Queers, mais un festival à part entière avec des artistes, des projections et des ateliers nouveaux.

Pouvez-vous nous parler de cette tradition du Souss dont est issu votre nom ?

Idn'tayalin (mot amazigh signifiant «Nuit des

femmes») est un rituel hérité par les femmes amazighes depuis bien longtemps. Bien qu'il ait commencé à disparaître, il persiste encore dans quelques zones au Souss, au Aulouse et dans les régions préservant cette tradition. C'est un événement qui se tient chaque année où les assignées femmes du village et des tribus voisines se rassemblent. Des petites filles aux femmes âgées, elles font la fête toute la nuit, chantent, dansent, préparent la nourriture et parlent de ce qu'elles vivent. Elles citent aussi des poèmes qu'elles ont écrit. Elles se rassemblent afin de créer un espace qu'on dirait non-mixte aujourd'hui, qui tend à être Safe, et où toutes les femmes peuvent s'exprimer librement, loin de leur quotidien restreint par le patriarcat, et bien loin des préjugés de la tribu (divorcée, pute, sorcière...), pour une nuit libérée des restrictions de leurs maris et des tâches qu'elles accomplissent pendant toute l'année. Nous avons choisi le nom IDN'TAALIN en hommage à cette tradition issue de notre culture amazigh, qui est féministe à notre sens mais oubliée du milieu urbain, et qui meurt aussi, petit à petit dans sa région d'origine.

Le but principal de cette cérémonie est de créer un espace de solidarité, de sororité, et de force pour les femmes qui s'y retrouvent. Nous croyons que ces espaces-temps permettent aux catégories qui subissent les mêmes oppressions de redécouvrir leurs forces, de renouveler leurs énergies, de se sentir relativement plus libres quant aux corps ou à la

Queercore



The Idn'Taalín Intersectional Feminist Festival, unique and unprecedented in Maghreb, is the first local event being lead by a team of women and queer people. Right after our article dedicated to the Hardzazat Festival (see Karton n°3), we go back to Morocco to meet an impressive collective; therefore opening a way left unexplored until today.

By Polka B. & Trad. Julie B.

How did the idea of your festival emerge ? What are your objectives ?

After the evolution of the queer feminist section inside the Hardzazat Hardcore Fest during the past three years, we decided to create an autonomous festival. The basic idea was to develop all the principles that were theorised by the Hardzazat section, to make the section independent from the original collective, and to create an autonomous and delocalised festival outside Ouarzazate. IDN'TAALIN was also born to alleviate the lack of non-mixt spaces, and to contribute to the rising of a network of women and queer artists in Morocco. The festival's main goal is to reinforce this presence in the cultural environment, while promoting the feminine artistic stage. It's also creating an atmosphere of mutual support between woman/queer people in order to emancipate their creative side and to support the fight against gender-based discriminations, such as transphobia, and also intersectionnally rejoining other fights, such as against homophobia. The objective is not to make a Woman and Queer version of Hardzazat, but rather to make a full blown festival with artists, projections, and new workshops.

Can you tell us more about the Souss tradition, that you name is inspired by ?

Idn'tayalin (an amazigh word meaning «Night of Women»), is a ritual inherited by the amazigh women. Even though it has started to disappear, it's still persisting in some areas in Souss, in Aulouse and other regions. This event takes place every year and gathers all the assigned women from the nearby villages and native tribes. From young girls to older women, everybody parties during the whole night, singing, dancing, cooking food and talk-

ing about their experiences. They also read poems that they wrote. They gather to create a space that we would today call 'non-mixity', a space that tends to be 'safe', and where all women can express themselves freely, far away from their daily lives that are restricted by the patriarchy, and far away from the prejudices of the tribes (divorced, whore, witch...); This is a night where they are freed from their husband's restrictions, and from their daily assigned tasks. We picked the name IDN'TAALIN as a tribute to this tradition, coming from our amazigh culture, which is deeply feminist to us but has been forgotten by the urban areas, and is now also slowly dying even in its region of origin. The main goal of this ceremony is to create a space of solidarity, of sorority, of strength, for all the women present. We feel like these space-times allow all those who suffer from oppression to rediscover their strengths, to feel quite freer with their bodies and their voices, and to express themselves openly regarding the oppressions that they live through in order to feel more reassured and/or to face these oppressions.

In the long run, is the objective to settle in Ouarzazate ?

Not at all. The Hardzazat Festival was born in Ouarzazate, and it has remained there until today, and we think it's important that it does. People get used to it, and Ouarzazate needs it. But we'd like IDN'TAALIN to be nomadic. As women and queer people, we've gone through a phase where we struggled to travel far (or to just travel, actually) because of our families. So we'd like to be more accessible to women and queer people, and have a decentralised festival, because we already know that living in big cities offers a lot of opportunities to spend a good time in a festival. And it's also a challenge we'd like to take up, since all the editions will have their specificity depending on the place.

parole, en s'exprimant plus ouvertement vis-à-vis des oppressions qu'ils subissent afin de se sentir plus assuré.e.s et/ou d'affronter leurs oppressions.

A terme, l'objectif est-il de se fixer à Ouarzazate ?

Pas du tout. Le festival Hardzazat est né à Ouarzazate, et y est resté jusque-là, on pense que c'est important de le maintenir au même endroit. Les gens s'y habituent, et il y a un besoin à Ouarzazate. Mais pour IDN'TAALIN, on voudrait qu'il soit plutôt nomade. En tant que femmes/queers, nous sommes passées par une phase où on avait du mal à voyager très loin (ou à voyager tout court) à cause de nos familles. On voudrait donc être plus accessibles aux femmes/queers et que le festival soit décentralisé, parce qu'on est conscientes que le fait d'habiter des grandes villes donne la possibilité de vivre de bons moments dans des festivals. C'est aussi un défi à relever, vu que chaque édition aura ses spécificités selon les endroits. Et puis on aime être nomades! On fait ça avant tout par amour...

Qu'est-ce que cela signifie d'être queer dans un pays comme le Maroc ? L'objectif de déconstruction de la domination masculine peut-elle être abordée de la même manière qu'elle peut l'être en Europe ?

D'un côté juridique, l'article 489 du code pénal marocain (des lois établies par le "protectorat" français) criminalise les relations homosexuelles, selon cet article: "Est puni de l'emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 200 à 1.000 dirhams, à moins que le fait ne constitue une infraction plus grave, quiconque commet un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe".

L'article 483 quant à lui criminalise même les expressions de genre non-normatives, utilisant des termes vagues pouvant aboutir à la poursuite judiciaire selon l'interprétation, et donc à la merci des agents de l'État. Selon cet article: "Quiconque, par son état de nudité volontaire ou par l'obscénité de ses gestes ou de ses actes, commet un outrage public à la pudeur est puni de l'emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 200 à 500 di-

rhams. L'outrage est considéré comme public dès que le fait qui le constitue a été commis en présence d'un ou plusieurs témoins involontaires ou mineurs de dix-huit ans, ou dans un lieu accessible aux regards du public". Sur cette base, il est difficile pour les personnes Trans* et/ou non-binaires de recourir à la justice pour porter plainte en cas d'agressions ou demander des services relatifs à leurs transitions hormonales et/ou chirurgicales et à leurs statuts civils, car toute enquête judiciaire peut révéler leurs identités de genre criminalisées.

La société, elle, est majoritairement homo-transphobe. Elle pense que c'est "une vague" venue des pays occidentaux, à cause de l'amnésie et de la coupure de transmission qu'il y a eu chez nous de génération en génération. Être queer au Maroc veut dire qu'il faut être prêt.e à tout moment à se battre, parce qu'à tout moment on peut être harcelé.e, lynché.e. Être queer ici veut dire qu'on est systématiquement criminalisé.e, qu'on est un bug dans ce système, que les personnes avec des expressions non-normatives ne peuvent pas avoir des boulots stables et du coup iels sont plus appauvri.e.s. Il y a moins de dix ans, certaines activistes féministes disaient même que défendre les

diversités de genre n'était pas une priorité, (cependant, le collectif Aswat a fait un bon travail pour faire avancer les choses), d'où notre intersectionnalité: pas de féminisme sans diversités de genre, pas de féminisme sans nous, amazighs, grosses, maigres, appauvri.e.s, TDS* (*travailleuses du sexe), africaines...

Chaque contexte est différent, cette déconstruction ne peut pas être abordée de la même manière qu'en Europe, vu qu'on ne le vit pas de la même façon. Nos méthodes, il faut les trouver dans notre contexte marocain, c'est aussi pour cela que c'est important pour nous de puiser dans notre culture. Le fait de voir les méthodes utilisées en Europe comme modèles relève lui-même d'une fascination de suprématie blanche qu'on voudrait aussi déconstruire. Il y a de bonnes leçons à tirer de toute expérience, mais on ne doit pas faire du «copier-coller».

Comment établissez-vous votre programmation ? Quelles sont les disci-

And we like being nomadic ! After all, we do this for passion...

What does it mean to be queer in a country like Morocco ? Can the deconstruction of the masculine hegemony be addressed in the same ways it is addressed in Europe ?

Juridically, the article 489 of the Moroccan penal code (laws established by the French «protectorate») states that homosexual relationships are criminalised:

«Is punished by imprisonment from six months to three years, and a 200 to 1.000 dirhams fine, understood that the fact does not constitute a more serious infraction, whoever commits an indecent or unnatural act with a same-sex individual».

The article 483 even criminalizes gender non-conforming expressions, using vague terms that can lead to legal proceeding depending on the interpretation, and therefore on the state agent's judgement. The article states: «Anyone who, by an act of voluntary nudity or by obscene gestures or acts, commits public outrage to decency, will be sentenced to one month to two years of imprisonment, and a fine of 200 to 500 dirhams. The outrage is considered public as soon as the infraction happens in front of one or several involuntary witnesses, minors, or when it takes place in a

public space».

Therefore, it is difficult for trans and non-binary people to have access to justice in case of aggression, or to ask for services concerning their hormonal and/or medical transition, or their civil status because any legal proceeding may lead to the exposition of their gender identities, which are criminalized. Society itself is highly homophobic/transphobic. People tend to think it's a «wave "coming from the occidental country. The collective amnesia and the lack of transmission that happened here from generation to generation probably is to blame. Being queer in Morocco means being ready to fight at any moment, because at any moment we can be harassed, lynched. Being queer around here means being systematically criminalized, being considered a glitch in the system. Gender non-conforming people cannot have stable jobs, and therefore they remain poor. Less than ten years ago, some feminist activists even said that defending gender diversity was not a priority (nevertheless, the Aswat collective has been doing a good job to make things go forward). Our intersectionality comes from here: there is no feminism without gender diversity, no feminism without us, amazighs, fat people, skinny ones, the poor, the sex workers, the Africans... Each context is different. This deconstruction cannot be done the same way as in Europe, because we don't live the same way. Our methods have to be rooted in our Moroccan context, and that's why it's important for us to dig a little deeper into our culture. The fact that some people see the methods used in Europe as examples is a sort of fascination for white supremacy, which we'd also like to deconstruct. There are some lessons to learn in each and every experience, but we shouldn't just «copy and paste».

How do you make your programming ? Which artistic domains are represented ?

Our choices are mainly influenced by our own backgrounds, since the objective is for everything to be done with love. Some of us like Hip-Hop culture, Metal, Punk, underground Tekno, Raï, the live arts... We sometimes struggle to find queer artists and/or women artists that are in the same state of mind as us. So the conception of the program sometimes lasts a little longer, and we limit ourselves to the artists that answer our calls. We'd rather work like that than calling very mainstream artists that make art that we don't relate to.



plines artistiques représentées ?

Nos choix sont surtout influencés par nos propres backgrounds, puisque l'objectif est que tout soit fait dans l'amour. Certain.e.s d'entre nous aiment la culture hip-hop, le metal, le punk, la tekno underground, le Raï, les arts vivants... On a du mal parfois à trouver des artistes femmes/queers qui ont le même état d'esprit que nous. L'élaboration de la programmation prend donc parfois beaucoup de temps, et nous nous limitons aux artistes qui répondent à nos appels. Nous préférons fonctionner ainsi plutôt que de faire appel à des artistes femmes très mainstream qui ont un contenu qui ne nous parle pas.

Le festival a-t-il vocation à inviter des artistes étrangers ?

Une de nos motivations est d'avoir une scène locale réunie de femmes et de queers, de créer une connexion entre artistes du Maghreb. Les artistes locales, de l'Afrique resteront la priorité.

Avez-vous pensé à prolonger vos activités (événement, débats, rencontres...) en Europe ?

L'année dernière, des ami.e.s marocain.e.s vivant en Europe ont organisé des soirées de soutien pour la section, ainsi que d'autres collectifs féministes européens. Si on croise sur notre chemin des collectifs Européens avec qui on partage la même vision, pourquoi pas, mais on ira pas les chercher.

Vous organisez beaucoup de workshops en lien avec des associations locales. Pouvez-vous retracer les ateliers que vous avez déjà organisés ? Et ceux qui sont prévus dans le futur ?

Les ateliers ont toujours été une composante importante de la programmation du festival Hardzazat, mais ils étaient plus inscrits dans ce qui est artistique (atelier de Graffiti, danse, cirque...).

Après la création de la section féministe queer, nous avons essayé d'intégrer des ateliers qui pourraient spécifiquement s'adresser aux femmes et les faire participer au maximum. Le premier atelier organisé dans ce sens a eu

lieu en 2019. C'était une initiation au bricolage pour réaliser toutes sortes d'équipements (DIY) pouvant être utilisés par les assigné.e.s femmes pendant le temps qu'elles passent dans le désert, (un urinoir pour les assignées femmes, ou un mélange similaire à lacrymogène pour l'autodéfense en cas de besoin...). Puis l'année suivante, toujours au Hardzazat, nous avons essayé de donner plus d'importance aux ateliers à l'intérieur de la ville. Nous avons alors établi une liste d'associations locales qui travaillent avec les femmes célibataires, divorcées, travailleuses du sexe..., afin d'organiser des ateliers en collaboration avec elles. Mais malheureusement, nous n'avons pas pu le faire en raison des conditions sanitaires en 2020.

Pendant le Festival IDN'TAALIN, deux ateliers ont été réalisés : le premier portait sur l'autodéfense et les lois marocaines qui s'y rapportent, présenté par un membre fondateur du groupe d'action féministe. Le second portait sur le maquillage à l'occasion des fêtes, présenté par une maquilleuse talentueuse. Dans le futur, nous aspirons à travailler davantage avec des associations locales de femmes, et avec des collectifs locaux qui partagent la même vision intersectionnelle que nous, comptant les collectifs Aswat / Nassawiyat / Dynamique trans* / Saqf et d'autres...

Dans votre texte de présentation, vous évoquez le besoin de relier les générations sur place, entre femmes d'âges différents. Pouvez-vous nous expliquer ce qui a motivé cet objectif ?

Jusqu'ici, notre culture était orale, transmise de bouche à oreille. Il y a eu une coupure entre les générations. Prenons le concept de la non-mixité par exemple, c'est quelque chose qui a toujours existé dans notre culture. Idem pour les sexualités et les identités de genre non binaires, sauf que cela n'était pas exprimé avec les mêmes termes que l'on connaît aujourd'hui. On peut dire que ce sont des termes occidentaux, même si ils n'ont pas été pensés ou vécus de la même manière. Faire un pont entre les générations nous permet de connaître notre culture, de nous la ré-approprier, et de contribuer à sa transmission. Toute personne, peu importe son âge, a droit à avoir accès à la connaissance, à l'art et à des espaces où elle serait la bienvenue.

Does the festival aim towards inviting foreign artists ?

One of our motivations is to have a very local scene, reuniting women and queer people, and to create a connexion between artists that come from the Maghreb. The African local artists will remain our priority.

Have you thought about prolonging your activities (events, debates, meetings...) in Europe ?

Last year, some Moroccan friends that live in Europe organised events to support the section, and so did other European feminist collectives. So if we ever come across European collectives that share our vision of things, why not, but we won't come get them ourselves.

You organise a lot of workshop in collaboration with local associations. Can you retrace for us the workshops that you've already organised ? And tell us about those to come ?

The workshops have always been an important point of the Hardzazat festival's programming, but they were more rooted into the arts (Graffiti workshops, dance, circus...). After we created the queer feminist section, we tried to integrate the workshops that were specifically addressed to women. The first one we organised was in 2019. It was an initiation to handiwork to make all sorts of DIY equipment

that could be used by AFAB* people while they went through the desert (urinettes made for AFAB* —(*assigned female at birth)— people to pee while standing up, or a mix similar to tear gas that they could use for autodefense...). The next year, still at Hardzazat, we decided to give more importance to the workshops inside the city. We established a listing of the local associations that worked with single women, divorced women, sex workers..., so that we could collaborate with them on some workshops. Unfortunately, we couldn't do it in 2020 because of the sanitary situation. During the IDN'TAALIN festival, two workshops were organised: the first one was about autodefense and the Moroccan laws regarding it. It was presented by a founding member of a feminist action group. The second one was about makeup, presented by a talented makeup artist. In the future, we hope to work more with local women associations, and local collectives that share our intersectional vision, such as the Aswat, Nassawiyat, Dynamique trans*, Saqf (and others.).

In your presentation text, you evoke the urge to connect the different generations together. Can you explain to us what triggered this objective ?

Until now, our culture was oral, transmitted from mouth to ears. There's been a cut between the generations. Take the concept of non-mixity for instance: it is something that has always existed in our cultures. Same thing for



À cause du Covid, votre première édition a eu lieu en version digitale avec des résidences d'artistes ayant notamment donné naissance au clip «KIL L EGO». Pouvez-vous nous raconter cette collaboration ? Ces artistes se connaissaient-elles avant ce morceau ?

Vu les conditions sanitaires, nous avons proposé une version digitale avec de la musique (Rap et Tekno), des workshops, des podcasts, et une résidence hip-hop.

Pour la résidence, le concept était de constituer une équipe de travail composée de femmes pour réaliser un morceau de rap. Nous avons donc réuni des artistes rappeuses (de la nouvelle génération ou qui viennent de commencer leurs carrières) qui se connaissaient juste de loin. Pour la partie beatmaking, nous avons proposé à une artiste locale talentueuse. Ces rappeuses existent bel et bien, mais elles sont encore marginalisées dans une scène très masculine. Il existe aussi des clashes entre rappeuses. Nous nous sommes donc dit qu'une collaboration entre rappeuses était nécessaire pour essayer de donner une autre vision d'un rap féminin qui ne soit pas compétitif dans le sens sexiste de la chose. Cela a donné naissance au clip «KIL L EGO».

C'est tout l'objectif de notre festival : être un point de convergence, de discussions et de création entre les artistes femmes et queers, notamment celles qui viennent d'Afrique et



plus spécifiquement du Maghreb. On ne voudrait pas que cela soit juste un événement annuel. Plutôt un espace de création où les artistes pourraient se rencontrer et créer des choses communes par la suite.

Quels sont vos objectifs dans le futur ?

Établir un réseau solide de coopération et de solidarité durable entre artistes femmes/queers, agent.e.s culturel.le.s au Maroc et au Maghreb. Que les débats sur les questions qui nous touchent, sur nos luttes, soient accessibles au maximum de femmes/queers, loin des débats élitistes. Pouvoir créer un espace-temps où les femmes/queers peuvent se sentir plus en sécurité pour bouger, prendre la parole, être ensemble sans avoir à monter la garde en permanence.

S'auto-former tout en créant, pour pouvoir créer des studios d'enregistrement par et pour les femmes/queers, loin de la domination masculine. Restaurer au maximum le côté queer et féministe de notre culture, puis développer une production collective, qui sera accessible en copyleft à toute personne qui la veut, aux antipodes de la vision copyright qui n'est révélatrice que de compétition et de limitation du droit à la connaissance et à l'art. Une vision qui ne correspond pas du tout à notre philosophie.

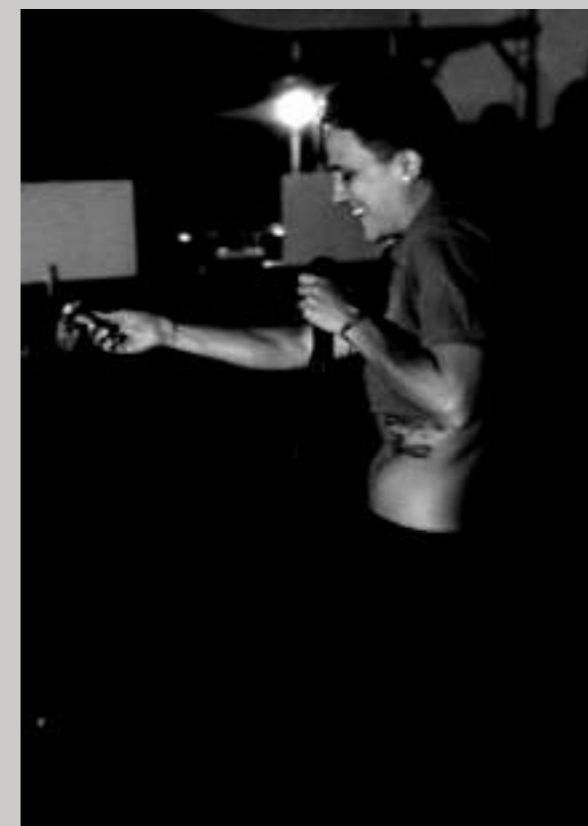
Avez-vous un message à faire passer à nos lecteurs.lectrices ?

Un énorme merci aux personnes qui ont travaillé avec nous durant la première édition sans même nous connaître personnellement et sans attendre de contrepartie (nous avons entièrement financé l'édition avec un crowdfunding). Seules nos visions ont suffi pour que l'on collabore ensemble, et c'est génial. Merci à nos alliés, aux gens que l'on ne connaît pas qui ont cru en nous, à nos ami.e.s qui nous ont soutenus depuis le début, aux personnes qui nous ont accueillis dans leurs espaces. Force et courage à toute personne opprimée par le capitalisme, par les barrières, par le sexisme et l'homotransphobie, par le racisme, force et courage aux TDS... et à bas toute autorité.

non-heterosexual sexualities, and non binary gender identity, but it wasn't always expressed with the same words as now. We can say that these are occidental words, even if they were not theorised and lived the same way here; Building bridges between the generations allow us to know our culture, to re-appropriate it, and to contribute to its transmission. Every person, no matter their age, has a right to have access to knowledge, to art, and to welcoming spaces.

Because of Covid, your first edition took place online, with artistic residencies that gave birth to the «KIL L EGO» clip. Can you tell us more about this collaboration ? Did the artists know each other before working on this track ?

Regarding the sanitary conditions, we proposed a digital version of the festival, with music (Rap and Tekno), workshops, podcasts and a hip-hop residency. The concept of the residency was to constitute a work team made of women, and to create a rap track. So we united female artists (from the new generation, or just starting their career), that only knew each other from afar. For the beatmaking part, we asked a gifted local artist. Those female rappers actually exist, but they are still very marginalized on the mainly masculine scene. The



clashes between female rappers also exist. So we decided that a collaboration between these artists was necessary, in order to give another vision of female rap, one that wouldn't feel competitive in a sexist way. This is what gave birth to «KIL L EGO». This is the whole point of the festival: being a converging point, a place of discussion and creation between women and queer artists coming from Africa, and more specifically from Maghreb. We wouldn't want it to be a once-in-a-year thing, but rather a space of creation where artists can meet and create things in common in the future.

What are your objectives for the future ?

To establish a solid network of cooperation and solidarity between women/queer artists and cultural agents in Morocco and Maghreb. We want the debates that are important to us to be accessible to a maximum of women/queer people, far away from the elitist debates. We want to be able to create a time-and-space sort of thing, where woman and queer people can feel safe to move, to speak up, and to be together without having to have a guard all the time. We want to form ourselves while creating, we want to be able to create studios for women and queer people, far from masculine domination. We want to restore the queer/feminist side of our culture, and develop a collective production that will be accessible by copyleft to anyone who wants it, contrarily to the «copyright» vision that only reveals competition and limitations of the right to knowledge and art. This vision has nothing to do with our philosophy.

Do you have a message for our readers ?

A big thank you to the people who worked with us during the first edition without even knowing us personally, and without waiting for a counterpart (we financed the whole edition thanks to crowdfunding). Our visions alone were enough to enable a huge collaboration, and it's wonderful. Thanks to our allies, to the people we don't know but who believed in us, to our friends that support us from the beginning, to the people that welcomed us in our spaces. Strength and courage to every person oppressed by capitalism, barriers, sexism, homo/transphobia, racism, strength and courage to the sex workers... and to hell with every form of authority.

Through a Greek Eye Lafert Drag Queen

Le Drag Show comme genre d'art et son positionnement dans le milieu DIY.

On a eu la chance de discuter avec la drag queen Lafert ! Originnaire de Grèce, elle vit et travaille à Berlin. Elle a commencé le drag il y a un peu plus d'un an, après plusieurs années dans le milieu DIY en tant qu'activiste et féministe radicale.

Par Alkistis A. ✉ Trad : Alkistis A.
Illus : Mademoiselle Pin

Peux-tu nous expliquer qu'est ce que c'est un drag show ?

Le drag est une forme d'art dont les premières origines sont trouvées chez Shakespeare et même un peu chez Aristophane. Le terme drag queen/drag king n'avait pas le sens d'aujourd'hui mais on trouve des premiers éléments à l'époque du Moyen-Âge. A cette époque là, c'était interdit pour les femmes de jouer au théâtre et si elles obéissaient pas, on les brûlait. Shakespeare a utilisé des hommes pour les rôles féminins et il les transformait d'une manière extravagante. C'est ce qu'on appelle le drag aujourd'hui: seins et corps énormes, cheveux, cils et lèvres très grandes pour créer une sorte de caricature du sexe opposé. Pas pour le diminuer mais pour créer une œuvre complète. C'est là toute première origine du drag. Et puis dans les années 50, il a été adopté par des communautés en Amérique où beaucoup de personnes trans utilisaient le drag show dans les bars et les boîtes de nuit pour travailler, parce qu'elles voulaient pas entrer dans le travail du sexe.

Il y a des drag queens et des drag kings*. Le terme drag c'est la transformation d'une personne à la forme extravagante du sexe opposé afin de produire de l'art. Une drag queen n'est ni ac-

trice, ni chanteuse, ni danseuse mais un peu tout à la fois. Un spectacle peut avoir des chansons, du "lip-synching", des imitations, de la danse, des poèmes, des monologues et tout ça combinés aussi.

Quelles différences trouves-tu entre le drag "commercial" et le DIY drag ? Astu perçu des différences de pratique entre la Grèce et l'Allemagne ?

En Grèce, si quelqu'un pratique le drag comme métier pour gagner sa vie, les documents de l'État le considèrent officiellement comme un «clown». C'est extrêmement abusif. Donc, il y a beaucoup de groupes qui se battent à travers un syndicat pour faire passer le drag show dans le cadre juridique en tant que profession, en écrivant "show de transformation" ou "drag show".

En Allemagne et en Amérique, c'est un genre artistique séparé et libre. On parle du drag professionnel pour gagner sa vie, sans nécessairement un discours politique derrière. Il y a des artistes qui ont des sponsors. Le drag on le trouve aussi dans le théâtre, on voit pleins d'acteurs qui le font pour les besoins d'un rôle. Mais il y a aussi nous, les drag queens du mouvement. Le DIY drag qui véhicule l'action politique, sans profit. L'art

Lafert Drag Queen

The drag show as an artistic genre and its positioning in the DIY scene.

We had the chance to talk with the drag queen Lafert! Originally from Greece, she lives and works in Berlin. She started drag a bit more than a year ago, after several years in the DIY scene as an activist and radical feminist.

By Alkistis A. ✉ Trad : Alkistis A.
Draw : Mademoiselle Pin



Can you explain us what is a drag show ?

Drag is an art form whose first origins are found in Shakespeare and even a little in Aristophanes. The term drag queen/drag king didn't start as it is considered now, but the first elements can be found in the Middle Ages. At that time, women were forbidden to act in the theater and if they didn't obey, they were burned. Shakespeare used men for the female roles and he transformed

them in an extravagant way. This is what we call drag today: huge breasts and body, hair, eyelashes and lips to create a kind of caricature of the opposite sex. Not to diminish it but to create a complete work. This is the very first origin of drag. And then in the 50's it was adopted by communities in America where many trans people used the drag show in bars and nightclubs to work, because they didn't want to enter the sex work.

There are drag queens and drag kings*. The term drag is the transformation of a person into the extreme form of the opposite sex in order to produce art. A drag queen is neither an actress, nor a singer, nor a dancer, but a bit of everything. A show can involve songs, lip-synching, impersonations, dancing, poems, monologues and all that combined too.

*Drag kings are women who dress as men for their performance and especially now that the subject of the fight against patriarchy is greatly developed, it is much more practiced.

What differences do you find between "commercial" drag and DIY drag ? Did you notice any differences in practice between Greece and Germany?

In Greece, if someone practices drag as a profession to earn a living, the state documents officially consider them as a "clown". This is extremely abusive. So, there are many groups that through

du drag est comme n'importe quel art. Comme un guitariste peut choisir son répertoire, les lieux où il jouera, son public...

Les personnes qui font du drag commercial sont plus concentrées sur la partie artistique. Ils/elles n'ont pas l'opportunité de faire un discours politique à cause du contexte, des sponsors, ou des gens qui les dirigent. Au contraire, le drag autonome est libre. Il n'y a personne qui puisse m'arrêter. Mon motif est purement politique, c'est une performance en tant que position politique. Mais généralement, le drag est un acte radical. Commercial ou politique, cela reste une gifle sur les normes de la société, un acte condamné par les pouvoirs et les États.

Mais ce n'est pas toujours évident. N'oublions pas qu'en Grèce, les lieux autogérés et le mouvement en général n'ont pas cette culture du drag show. C'est un sujet encore récent. Ici, à Berlin, le mouvement anarchiste et radical traite le sujet de l'émancipation des femmes et des personnes queer depuis les années '50. C'est une des différences entre les deux pays. A Berlin, on trouve un pride anarchiste ou tous les collectifs sortent dans la rue à côté des personnes queer, drag queens et personnes trans... Évidemment, il y a aussi des hommes cis straight mais ils portent des per-ruques, ils se peignent les ongles pour nous soutenir. Ce sont des images qu'on ne voit pas très souvent en Grèce. Je suis très optimiste mais on se trouve encore à un stade primaire.

Des fois, le public confond l'art du drag avec la transexualité. Que peux-tu nous dire ?

Le drag comme genre artistique ne concerne pas les sexualités. C'est une forme d'art qui n'a pas dans sa définition la sexualité. Il existe beaucoup de personnes straight qui le font. C'est plutôt un état artistique. Bien sûr, il est possible que des personnes trans fassent du drag. Ou des personnes gays, qui à travers cette transformation peuvent se voir dans l'apparence du sexe opposé. C'est un choix personnel de chacun et de chacune. Mais on peut dire que tout le monde peut faire du drag.

Et toi? comment as-tu décidé de devenir une drag queen ?

J'ai commencé au printemps 2020. Je n'avais aucun rapport personnel avec le drag jusque à ce que j'apprenne le meurtre de Zak Kostopoulos/Zackie Oh. Et je crois que la plupart des grecs ont appris ce qu'était le drag à ce moment là. Google était en feu avec les recherches "c'est quoi une drag

queen". Quand cette personne a été assassinée par les flics et les passants en silence. Le meurtre a été le prétexte pour que je regarde sa vie, son profil, ses actions. A travers cette recherche, j'ai eu l'idée de m'approprier un peu le drag show.

On a décidé avec des amis anarchistes de participer pacifiquement au pride et de lui mettre une note politique. Un pote m'a dit "pourquoi tu ne t'habillerais pas comme un drag queen? pour avoir une présence queer et forte?". Je suis entrée dans ce délire et puis la pandémie est arrivée. Toutes les prides ont été annulées. J'étais là, avec tous mes accessoires. Pendant le premier confinement, j'ai commencé à faire des cours de maquillage alors que je n'en avais aucune idée avant. J'ai écrit ma première performance dédiée à tous les queers assassinés dans le monde, soit par les régimes, soit pas les mentalités et le patriarcat. Le spectacle se compose d'une narration, d'un monologue, d'un chant funèbre, d'éléments audiovisuels et de chansons et il finit avec un morceau hip-hop que mon amie Sara m'a offert : "Je suis les voix qui hurlaient et que tu n'entendais pas". On le chante ensemble à la fin. La langue de mes performances alterne entre le grec, l'anglais et l'allemand et est accompagnée de sous-titres en anglais pour que tout le monde puisse comprendre, y compris les personnes ayant des problèmes auditifs.

Pourquoi "Lafert"? Comment as-tu choisi ce nom ?

C'est un hommage à une chanteuse chilienne, activiste et féministe: Mon Laferte. C'est une chanteuse cis femme de musique folk mais elle a beaucoup d'éléments drag dans son apparence. Elle a été connue quand elle a reçu un Grammy. Pendant sa déclaration sur le tapis rouge, elle a arraché sa chemise. Sur sa poitrine, il était écrit :



a union, fight to bring drag show under the legal framework as a profession by writing "transformation show" or "drag show".

In Germany and America it is a separate artistic genre and it is free. We talk about professional drag as a way to earn a living, without necessarily a political discourse behind it. There are artists who have sponsors. Drag is also found in the theater, we see a lot of actors who do it for the needs of a role. But there are also us, the drag queens of the movement. The DIY drag that carries the political action, without profit. The art of drag is like any other art. Like a guitarist can choose his repertoire, the places where he will play, his public...

People who do commercial drag are more focused on the artistic part. They don't have the opportunity to make a political statement because of the context, the sponsors, or the management. On the contrary, autonomous drag is free. There is no one who can stop me. My motive is purely political, it's a performance as a political position. But generally, drag is a radical act. Commercial or political, it remains a slap on the norms of society, an act condemned by powers and states. But it is not always easy. Let's not forget that in Greece, the self-managed places and the movement in general do not have the culture of the drag show. It is still a recent subject. Here, in Berlin, the anarchist and radical movement deals with the subject of the emancipation of women and queer people since the 50s. This is one of the differences between the two countries. In Berlin, there is an anarchist pride where all the collectives go out in the street next to queers, drag queens and trans people... Of course, there are also straight cis men but they wear wigs, they paint their nails to support us. These are images that you don't see very often in Greece. I'm very

optimistic but we are still at a primary stage.

Sometimes, the public confuses drag art with transexuality. What can you tell us?

Drag as an artistic genre is not about sexuality. It is an art form that does not have sexuality in its definition. There are many straight people who do it. It is rather an artistic state. Of course, it is possible that there are trans people who do drag or gay people who through this transformation can see themselves in the appearance of the opposite sex. It is a personal choice of each and everyone. But we can say that everyone can do drag.

And you? how did you decide to become a drag queen ?

I started in the spring of 2020. I had no personal connection with drag until I heard about the murder of Zak Kostopoulos/Zackie Oh. And I think most Greeks learned what drag was at that point. Google was on fire with the search "what is a drag queen". When this person was murdered by the cops and the passers-by in silence. The murder was the occasion for me to look at his life, his profile, his actions. Through this research, I had the idea to appropriate the drag show a little. We decided with some anarchist friends to participate peacefully in the pride and to put a political note on it. A friend told me "why don't you dress up like a drag queen? to have a strong queer presence". I got into this whole thing and then the pandemic happened. All the prides were canceled. I was left there with all my accessories. During the first lockdown I started doing makeup classes, which I had no idea about before. I wrote my first performance which is dedicated to all the queers murdered in the world, either by regimes or by mentalities and patriarchy. The show is composed of a narration, a monologue, a funeral song, audiovisual elements and songs, and it ends with a hip-hop track that my friend Sara gave me: "I am the voices that were screaming and you didn't hear". We sing it together at the end. The language of my performances ranges between greek, english and german and goes along with subtitles in english so everyone -people with hearing problems included- can understand.

Why "Lafert"? How did you choose this name?

It's a tribute to a Chilean singer, activist and feminist: Mon Laferte. She is a cis woman folk singer but she has a lot of drag elements in her appearance. She was known when she received

"Au Chili, les femmes sont torturées, violées et assassinées".

Comment as-tu construit ce personnage ? Quelles sont ses caractéristiques ?

Dans Lafert, j' ai 30% de moi même. Le reste, c'est 70% de création. Lafert est une femme qui se croit née de gouttes de pluie qui tombent sur les tombes des personnes queers assassinés autour du monde. A partir de là, elle s'est transformée en drag queen. Elle ne pouvait plus entendre les sanglots des morts et elle est venue dans ce monde pour nous dire la vérité. C' est un personnage qui paraît autoritaire. Elle a un style goth agressif, mais au fond d' elle, elle est triste et en colère.

On dirait aussi que c' est une figure maternelle, comme si c'était ses enfants qui avaient été assassinés ou suicidés (et dans ce cas le suicide peut aussi être considéré comme un assassinat). Je l' ai construit de cette manière. Tu ne la verras presque jamais danser extatiquement parce que ce n' est pas dans son attitude.

En quoi consiste la préparation d' une drag queen ? Comment le faire soi-même ?

La mienne dure 3 heures. Il faut se raser, faire le maquillage (qui est une forme d'art différente du moment qu'il s'agit de transformer tout le visage). Il y a aussi des sous-vêtements de formation du corps qui changent une silhouette biologiquement masculine d' une manière plus naturelle. Quand je choisis les vêtements je réfléchis comme Lafert. Des fois le DIY est compliqué à cause des dépenses mais il y a des sites où on peut acheter et vendre à bon marché, échanger ou emprunter à d'autres drags. Nous sommes solidaires entre nous, la dynamique d'échange en fait partie.

Peux-tu nous parler du collectif "Drag Sabbat" ?

Drag Sabbat est un collectif artistique et politique, créé pendant le premier confinement par 13 drag queens afin de pouvoir construire dans l' avenir un syndicat artistique et participer à faire évoluer la législation du métier de "clown" à "drag queen/king". Nos réunions se font de façon horizontale. On soutient le discours et la créativité complètement libre. C' est un collectif libre et autogéré.

On a commencé avec la création de sabbat shows,

des spectacles en ligne avec un abonnement de 5 euros pour le soutien économique du groupe. Les sabbat shows ont touché différentes thématiques comme Halloween, le Saint Valentin, Noël et aussi les 200 ans de la révolution grecque, un spectacle anti-national. On se trouve à Athènes, Thessalonique, Héraclion et en Allemagne. On essaie d' intervenir en Allemagne, de participer aux manifs, de collaborer avec des groupes féministes, comme "Sabbat" qui est notre groupe-sœur. D' avoir une présence en espérant qu' on deviendra beaucoup plus pour faire des performances toutes ensemble à Athènes, à Thessalonique, à Berlin... On sera aussi au procès pour le meurtre de Zak/Zackie Oh en Octobre.

Quelles sont tes plans pour l' avenir ?

Je crée mes performances mais je suis aussi disponible auprès des gens pour participer à des concerts, des vidéos, des projets... En général, je reçois des retours très positifs en Grèce. Je suis déjà en communication avec des artistes du milieu DIY qui seraient contents de m'inviter pour ouvrir leurs concerts. Fin novembre je ferai quelques performances en Grèce pour le soutien financiers de certaines causes. Je suis optimiste. On avance peu à peu, peut être quand je serai plus âgée, j' irai aux concerts avec la canne et je verrai des trans ouvrir des concerts! (Rires)

Je dirais que chaque artiste est capable d' orienter un peu son public et de le faire évoluer aussi. Si un concert de hip-hop à Athènes commence avec un artiste trans ou avec une drag queen, c' est que les artistes qui participent font leur coming-out aussi. C'est comme dire : "Les gars, ce sont nos sœurs là, quoique vous disiez". La question, c'est d' avoir le courage de le faire!

Il ne suffit pas de se positionner contre le sexisme et l' homophobie mais d'être capable de s' approprier une telle situation. Pourras-tu accepter dans ta réunion 4 personnes trans? Pourras-tu porter des robes et faire du rap, comme Krav Boca? C'est ça la question.

Un de mes objectifs personnels est d' entrer dans ce mouvement en Grèce et de me battre pour tout ça. Parce que les féminités, les non-binaires, les trans, les queers et tout ce qui concerne l'autodétermination de chacun et de chacune doit être en première ligne du mouvement radical et libertaire. On ne peut pas lutter sans ces personnes.

C' est pour cela que je veux me battre. Je viendrai entre vous, je n' attends pas votre invitation. Voici Lafert, elle joue là et là, elle a cette attitude politique et elle arrive. Point final!

a Grammy and during her statement on the red carpet, she tore off her shirt. On her chest it was written: "In Chile, women are tortured, raped and murdered".

How did you build this character?



What are her characteristics?

In Lafert, I have 30% of myself. The rest 70% is creation. Lafert is a woman who believes she was born from raindrops that fall on the graves of queer people murdered around the world. From there, she turned into a drag queen. She could no longer hear the sobs of the dead and she came to this world to tell us the truth. She is a character who seems authoritarian. She has an aggressive goth style, but deep inside she is sad and enraged. She also seems to be a mother figure, as if it were her children who were murdered or committed suicide (and in this case suicide can also be considered as murder). I built it this way. You will almost never see her dancing ecstatically because it is not in her attitude.

What is required to prepare a drag queen? How do you do it yourself?

Mine lasts 3 hours. You have to shave, do the makeup which is a whole different art and transform the whole face. There are also body shaping underwear that change a biologically masculine silhouette in a more natural way. When I choose the clothes I think like Lafert. Sometimes DIY is complicated because of the expense but there are sites where you can buy and sell at low cost, exchange or borrow with other drags. We are in solidarity with each other, and the exchange dynamic is part of it.

Can you tell us about the collective "Drag Sabbat"?

Drag Sabbat is an artistic and political collective, created during the first lockdown by 13 drag queens in order to build an artistic union in the

future and to participate in the evolution of the legislation from "clown" to "drag queen/king". Our meetings are horizontal. We support free speech and creativity. It is a free and self-managed collective.

We started with the creation of sabbat shows, online shows with a subscription of 5 euros for economic support of the group. The sabbat shows have touched different topics like Halloween, Valentine's Day, Christmas and also the 200 years of the Greek revolution, an anti-national show. We are in Athens, Thessaloniki, Heraklion and Germany. We try to intervene in Germany, to participate in demonstrations, to collaborate with feminist groups, like "Sabbat" which is our sister group. To have a presence, hoping that we will become much more to perform together in Athens, Thessaloniki, Berlin... We will also be at the trial for the murder of Zak/Zackie Oh in October.

What are your plans for the future?

I have the creativity to produce my own performances but I am also available to the public, to participate in concerts, videos, projects. In general, I receive very positive feedback from Greece. I'm already in communication with some DIY artists who would be happy to invite me to open their concerts. At the end of November I will do some performances in Greece for the financial support of some causes. I am optimistic. We are progressing little by little, maybe when I'm older, I'll go to gigs with my cane and I'll see trans people opening the concerts! (Laughs)

I would say that every artist is able to orient their audience a little bit and make them evolve too. If a hip-hop concert in Athens starts with a trans artist or a drag queen, it's because the artists who are participating are coming out too. It's like saying, "Guys, those are our sisters right there, no matter what you say". It's about having the courage to do it!

It's not enough to take a stand against sexism and homophobia, but to be able to take ownership of such a situation. Will you be able to accept 4 trans people in your reunion? Can you wear dresses and rap like Krav Boca? That's the question.

One of my personal goals is to get into this movement in Greece and fight for all this. Because feminities, non-binary, trans, queer and everything that consists of self-determination of each and everyone must be in the front line of the radical and libertarian movement. We can't fight without these people.

That's why I want to fight. I will come among you, I don't wait for your invitation. Here is Lafert, she plays there and there, she has this political attitude and she arrives. Period!

THE CITIES LEFT BEHIND

Les Inuits des Sept-Îles : sur la déchirure de deux mondes.

Il est de ces territoires où l'obscurité nous enveloppe entièrement dans la nuit noire. Au loin, les cris des aînés qui chantent en innu-aimun près de la cabane de pêche où se sont côtoyés, à travers les générations, âmes défuntes et jeux d'enfant. Face aux vagues caressant le rivage, le visage froid, deux halos de lumière viennent éclairer nos kamiks en peau de phoque enfouies dans le sable.

Uapikun ("Fleur") et Shipiss ("Petite rivière") se dirigent vers nous, emmitouflées dans leurs manteaux assorties à leurs mèches. Uapikun est vêtue de rose. Shipiss, elle, de bleu. Armées d'une lampe frontale et de seaux, elles guettent le mouvement frénétique des frêles poissons rejetés par les vagues noires.

Article et illustrations par Momo Tus.
Inspiré du roman "Kuessipan" de N. Fontaine & du film de M. Verreault.



Libres dans la seule contrainte de survivre.

"Dans ma langue maternelle, le mot liberté n'existe pas. Il faut peut-être connaître la captivité pour se figurer ce que c'est la liberté." Kuessipan, Naomi Fontaine

Au lendemain de cette pêche nocturne, nous voilà sur la route 138 qui longe le fleuve Saint-Laurent. On rentre à la "réserve" Uashat dans la baie des Sept-Îles. Ça joue à l'équilibriste pour attraper des saumons. On sourit en pensant à cette phrase: "Les Innus sont des gens de rivière".

L'imaginaire du Nutshimit - l'intérieur des terres - nous emmène aux confins de paysages à la fois sublimes et terrifiants, marqués par l'isolement et le froid. De vastes terres passant d'un rouge flamboyant à un blanc apaisé selon les saisons. Cérémonies, chants de gorge, histoires orales, tous ces rites apportent, par ce lien avec la terre, sérénité face aux remous du monde moderne. C'est ce que les Innus ap-

pellent le "silatuniq": le respect des éléments et des esprits qui nous entourent, mais aussi et surtout, des relations qui les lient.

On y est, dans la "réserve". Un sentiment d'espace clos sur lui-même. Les maisons en bois se succèdent. C'est là où habitent Shipiss, ses parents, ses quatre frères et sœurs et sa grand-mère. C'est petit, on s'y bouscule, mais il y fait bon et doux. Dans le salon, une multitude d'attrape-rêves veillent sur une dizaine de boîtes ouvertes, remplies de perles et de grigris de toutes les couleurs. Une longue bâche verte est déployée sur le sol sur laquelle repose un caribou. Le père, Tshiuetin ("Vent du nord"), dépèce la bête.

The Innus of Sept-Îles : on the wrench over two worlds.

It is one of those territories where darkness envelops us entirely in the pitch black night. Far away, elders singing in Innu-aimun near the fishing hut where, through generations, dead souls and children's games have crossed paths. Facing the waves skimming the shore, with our cold face, two halos of light illuminate our seal skin kamiks buried in the sand.

Uapikun ("Flower") and Shipiss ("Little river") walk towards us, bundled up in their coats matching their strands of hair. Uapikun is dressed in pink. Shipiss, in blue. Armed with a headlamp and buckets, they watch for the frantic movement of the frail fish washed up by the black waves.

Article and illustrations by Momo Tus ☺ Inspired by the novel "Kuessipan" by N. Fontaine & the film of by M. Verreault

Free in the sole constraint of surviving

"In my mother tongue, the word freedom does not exist. You may have to know captivity to imagine what freedom is." Kuessipan, Naomi Fontaine

Here we are, following this night of fishing, on Road 138 running along the St. Lawrence River. On our way to the Uashat "reserve" in the bay of Sept-Îles, performs a balance act to catch salmon. We smile thinking about this sentence: "The Innu are people of the river".

The imagination of Nutshimit - inland - takes us to the outer limits of landscapes that are both sublime and terrifying, marked by isolation and cold. Vast lands shifting from a flamboyant red to a calm white according to the seasons. Ceremonies, throat singing, oral histories, all these rites bring, through this link with the earth, serenity facing the turmoil of the modern world. This is what the Innu call "silatuniq": respect for the elements and the spirits that surround us, but also and above all, for the relationships that bind them.

Here we are, in the "reserve". A feeling of space closed in on itself. The wooden houses follow one another.

This is where Shipiss, her parents, her four siblings and her grandmother live. It's small, we jostle one another, but it's warm and cosy. In the living room, a multitude of dreamcatchers watch over a dozen open boxes, filled with pearls and charms of all colors. A long green tarp is deployed on the ground on which a caribou rests. The father, Tshiuetin ("North Wind"), cuts up the beast.

Like him, Mashkuss ("Teddy bear"), the brother, learned with his elders to hunt caribou but also the seal. Proudly wearing the jersey of his hockey team, he joins us on the bench by the river. Under the radiant sun, only the roar of snowmobiles can be heard.

For Mashkuss, "Attachment to the land is what still binds us to the past and to our elders. Hunting, gathering or fishing give us a feeling of sharing, belonging and freedom. It's a place to escape and to heal."

To kill the Indian in the child's heart.

"Nutshimit n'est pas un lieu. C'est l'immensité. La réserve est un lieu. Je déteste ce mot. Il est possible, sans s'en rendre compte, d'accepter docilement que nous sommes nés sans envergure."

In Nuna's tent, everything is incredibly serene white, from her long white hair to the muddy grass. On the floor, near the wood-burning stove, she smokes the grass that rolls and not that chokes, which clouds the air and the mind.

For many elders, the new generation is not "real" due to the linguistic and cultural divide. It must be said that the elders carry within them a suffering of a whole people that no word can heal.

Tout comme lui, Mashkuss ("Ourson"), le frère, a appris avec ses aînés à chasser le caribou ou encore le phoque. Arborant fièrement le maillot de son équipe de hockey, il nous rejoint sur le banc au bord du fleuve. Sous le soleil radieux, seul le vrombissement des motoneiges se fait entendre.

Tuer l'indien dans le cœur de l'enfant.

"Nutshimit n'est pas un lieu. C'est l'immensité. La réserve est un lieu. Je déteste ce mot. Il est possible, sans s'en rendre compte, d'accepter docilement que nous sommes nés sans envergure."



Pour Mashkuss, "L'attachement au territoire est ce qui nous lie encore au passé et aux aînés. Les activités de chasse, de cueillette ou de pêche nous apportent un sentiment de partage, d'appartenance et de liberté. C'est un lieu pour s'échapper et pour se soigner."

Dans la tente de Nuna, tout est d'un blanc incroyablement serein, de ses longs cheveux blancs à l'herbe gélée. À même le sol, près du poêle à bois, elle fume l'herbe qui se roule et non pas qui se foule, qui embrume l'air et l'esprit. Pour beaucoup d'aînés, les nouvelles générations ne sont pas des "vrais", du fait du fossé linguistique et culturel. Il faut dire que les aînés portent en eux une souffrance de tout un peuple qu'aucune parole ne saurait panser.

Entre deux longues bouffées de fumée, Nuna nous explique que l'ostracisation des Innus forcée par le gouvernement a entraîné une perte des droits sur leur territoire et la fin du nomadisme. "Les chiens de traîneaux ont été abattus, réduisant ainsi notre capacité à se déplacer". Des centaines d'enfants seront retirés et placés dans des pensionnats catholiques pour "civiliser l'autochtone".

Une dépossession de la terre, mais aussi de l'esprit. Une confiance de tout un peuple brisée en leurs aptitudes à faire société, en leurs savoirs et culture.

"Viols et tortures pour tuer l'indien dans l'enfant, et en faire un blanc." En fait, ils ont tué l'enfant.

Des jeunes filles au ventre rond, des garçons partis trop tôt.

"Un monde faux. Une réserve reconstruite où on fait survivre la langue. Mais qui veut lire des mots comme drogue, inceste, alcool, suicide, viol ?"

Les jeunes semblent en porter le poids, comme une malédiction qui se transmet. Comment se réaliser dans ces réserves qui annihilent votre existence, en vous rappelant quotidiennement ces traumatismes ?

On est rentrés au chaud à la maison. Les langues se bousculent. Avec la scolarisation et l'occidentalisation, les jeunes réservent l'inuktitut pour les aînés et le français pour le reste.

Pourtant, ils restent en marge. L'isolement et ses conséquences en termes d'accès aux services, au travail, à l'école et même à des biens de première nécessité marquent leur quotidien. Des filles au ventre rond,

des garçons partis trop tôt, des maris qui titubent, des femmes aux bleus cachés, des vies volées. La liste est longue.

Au loin, des cris d'alerte. Des loups qui se sont approchés du territoire. Uapikun, dehors avec son bébé, se réfugie avec nous. Vêtue d'un pantalon noir et d'un sweat violet, perçant au labret, les écouteurs autour du cou diffusant la voix lointaine de Beyoncé, elle traîne toujours dehors, à la recherche de la sérénité que le foyer ne peut lui apporter.

Uapikun pense qu'il n'y a pas d'avenir possible ici. « Les aînés nous critiquent, nous empêchent d'aller de

Between two long puffs of smoke, Nuna explains that the government's forced ostracization of the Innu has resulted in a loss of rights over their territory and the end of nomadism. "The sled dogs have been culled, reducing our ability to move around". While entire families were parked in these "reserves", some children were placed in Catholic boarding schools "civilizing

natives". Hundreds of children will be withdrawn and placed in Catholic residential schools to "civilize the aboriginal".

A dispossession of the earth, but also of the spirit. The confidence of an entire people in their societal skills, in their knowledge and culture.

Young girls with round bellies, boys gone too early.

"A false world. A reconstructed reserve where the language is made to survive. But who wants to read words like drugs, incest, alcohol, suicide, rape?"

Young people seem to bear the brunt of it, like a curse that passes down generations. How to realize yourself in these reserves annihilating your existence, by reminding you daily of these traumas ?

We came back home, in the warm. Languages are jostling one another. With schooling and Westernization, young people tend to save Inuktitut for elders and French for the rest.

Yet they remain on the sidelines. Isolation and its consequences in terms of access to services, work, school and even basic necessities affect their daily lives. Girls with round bellies, boys who left too early, husbands who stagger, women with hidden bruises, lives stolen. The list is long.

Far away, cries of alarm. Wolves approaching the territory. Uapikun, outside with her baby, takes refuge with us. Dressed in black pants and a purple

sweatshirt, labret piercing, earphones around her neck playing Beyoncé's distant voice, she always hangs out outside, seeking the serenity that the shelter cannot bring her.

Uapikun thinks there is no possible future here. "The elders criticize us, prevent us from moving forward and are stuck in the past. We young people are no longer hunters. Hunting is for recharging one's batteries, but not for subsisting. We can't be just Innu anymore." For many, allochtone assimilation will have devalued Innu culture with a whole generation.

If they do not feel Innu, nor Qallunaat (non-native), who are they? Staying cut from the world but protecting his inheritance, or go to take the high speed train of the present time? Innu young people are trying to find themselves and tangling between past and present. They reel, there, on the tear of the world.



l'avant et sont coincés dans le passé. Nous les jeunes, nous ne sommes plus des chasseurs. La chasse, c'est pour se ressourcer, mais plus pour subsister. On n'en peut plus d'être seulement Innu. "Pour beaucoup, l'assimilation allochtone aura dévalorisé la culture innue auprès de toute une génération.

De la banquise au congélateur.

Un monde présent dicté par la culture occidentale qui s'entrechoque. À l'école, l'apprentissage s'appuie sur les habiletés en lecture et en écriture. Or, dans la culture innue, c'est la transmission orale qui accompagne l'enfant, par des rites initiatiques, vers l'âge adulte. Le calendrier scolaire est aux antipodes des activités traditionnelles, tout comme l'usage unique du français alors que les Innus construisent leur perception du monde via leur langage et chaque mot revêt une symbolique.

On pense à tout ça, réunis en ce soir de fête avec toute la famille dans la petite maison. Des loupiottes de couleurs éclairent l'entrée. Ça mange, ça danse, ça chante. On se dit que le tableau n'est pas si noir.

Il y a des aînés, des jeunes et des moins jeunes. On chante en Inuktitut sous fond de tambours en peau de caribou. Mais on boit de la bière dans des verres en

Retrouver sa fierté.

"La fierté n'est pas des plumes portées sur les cheveux. La fierté est quelque chose qui se construit. Pour se tenir droit, il faut d'abord croire qu'on est légitime."

En ville, il est difficile pour les Innus de trouver leur place. Ou plutôt, on ne la leur donne pas. L'exil en milieu urbain, pour étudier ou rêver d'une autre vie peut s'avérer être un véritable choc face à l'économie capitaliste, au racisme et aux préjugés.

Quand il fait froid, il ne reste plus qu'eux dans les rues des grandes villes. Ceux qui ont fait le choix de partir, mais qui sont tombés dans l'errance. La grande sœur de Shipiss, elle, a disparu. Comme de nombreuses femmes innues en ville, dans le plus grand silence.

Pourtant, si l'isolement génère des incompréhensions entre Innus et les non-Autochtones, certains jeunes arrivent à dépasser les barrières invisibles en s'installant en ville et en portant une nouvelle perception du monde en résistance à la marginalisation.

En créant des institutions innues, des groupes de musique, des collectifs d'artistes, des entreprises en dehors de la réserve, ces jeunes donnent une visibilité au peuple, à leur culture, tout en créant des espaces publics sains, où la parole innue est valorisée en tant

S'ils ne se sentent ni Innus, ni Qallunaat (Allochtones), qui sont-ils ? Rester coupé du monde mais protéger son héritage, ou partir pour prendre le train à vitesse grand V du temps présent ? Les jeunes Innus se cherchent et tanguent entre passé et présent. Ils tanguent, là, sur la déchirure du monde.

plastique rouge. On mange des sushis au saumon pêché la veille. Mais on déguste aussi les gâteaux achetés à la supérette locale.

Si on regarde ce qu'ont accompli les Innus au cours des deux dernières générations, il apparaît clair que leur peuple millénaire avait déjà développé, du fait de sa capacité d'adaptation aux choses de la Terre, des pratiques et des valeurs capables de s'adapter aux défis du nouveau monde. Capable de passer de l'enfermement à la grandeur. Capable de passer du frigo rempli de bières au froid des rivières.

Les Innus ont réussi à s'approprier cette "réserve", pour faire de cette prison une maison, unis contre l'oppression. En fait, on ne l'a jamais vraiment aimé ce mot, "réserve". Il revêt toute une violence symbolique de l'enfermement. Il n'y aucune liberté là-dedans.

que parole citoyenne et où les traditions sont préservées. Ainsi commencent à voir le jour les premières maisons innues d'édition et de production de films - le recours à ces deux médiums étant pourtant contraire à la tradition orale - mais aussi une meilleure sensibilisation de l'école à la réalité autochtone (histoire des Innus, option langue innue...) et un développement de rencontres entre Autochtones et non-Natifs.

Mais il est crucial que l'apport des Innus en ville ne soit pas uniquement considéré sous le plan culturel mais bien économique. Les Innus sont maintenant aussi des entrepreneurs, des gens d'affaires, qui contribuent au développement de la ville.

En arrivant à porter comme une fierté la richesse de leur héritage, ces jeunes montrent que les valeurs innues peuvent être à la fois préservées et comprises au sein même du monde moderne. La tradition n'est plus vue comme une éternelle répétition de l'identique, mais ouverte, fluide, comme une continuité dans le changement induit par le monde dans lequel nous devons coexister.

From the ice floe to the freezer.

A present world dictated by a clashing western culture. At school, western learning depends on reading and writing skills. However, in Innu culture, it is oral tradition that accompanies the child, through initiation rites, into adulthood. The school calendar is the opposite of traditional activities, as is the unique use of French whereas Innu build their perception of the world through their language and each word has a symbolism.

We think about all that, gathered on this festive evening with the whole family in the little house. Colored little lights illuminate the entrance. We eat, we dance, we sing.

Together, elders, young and younger people. Tonight, we are singing in Inuktitut with caribou skin drums in the background. But we drink beer from red plastic glasses. We eat sushi with salmon caught the day

before. But we also taste the cakes bought at the local supermarket.

If we look at what the Innu have accomplished over the past two generations, it is clear that this millennial people had already developed, because of their ability to adapt themselves to things of Earth, practices and values capable of adjusting themselves to the challenges of the new world. Capable of moving from confinement to greatness. Able to go from the fridge full of beers to the cold rivers.

Innu managed to seize this "reserve" to make this prison a home, united against oppression. In fact, we never really liked that word, "reserve". It takes on all the symbolic violence of segregation. There is no freedom in that.

But, what about outside ?

Regain his pride.

"Pride is not feathers worn on the hair. Pride is something that is built. To stand up straight, you first have to believe that you are legitimate. "

In town, it is difficult for the Innu to find their place. Or rather, we do not give them. Exile in an urban environment, to study or dream of another life can turn out to be a real shock in the face of the capitalist economy, racism and prejudices.

When it gets cold, only them are left in the streets of the big cities. Them, they are the Innu who made the choice to leave, but who fell into wandering. Shipiss's older sister has disappeared. Like many Innu women in town, in complete silence.

However, while isolation generates misunderstandings between Innu and non-Native, some young people manage to overcome invisible barriers by settling in the city and convey a new perception of the world by resisting marginalization.

By creating Innu institutions, music groups, artist collectives, companies outside the reserve, these young people give visibility to the people, to their culture, while creating safe public spaces, where Innu speech is valued as civic speech and where traditions are

preserved. Thus begin to see the day the first Innuish houses of edition and film production - the use of these two mediums being yet contrary to the oral tradition - but also a better awareness of the school to the indigenous reality (Innu history, Innu language option ...) and a development of interactions between Aboriginal and non-native.

Yet, it is crucial that the intake of Innu in the city should not only be considered culturally but economically. The Innu are now also entrepreneurs, business people who contribute to the development of the city.

By succeeding to carry as a pride the richness of their legacy, these young people show that the Innu values can be both preserved and understood within the modern world. Tradition is no longer seen as an eternal repetition of the identical, but open, fluid, as a continuity in the change induced by the world in which we must coexist.

The PLAYLIST of... TRHOL' « ZITOUN »

Zitoun chante dans Trholz. Et elle vous emmerde. Au revoir les tièdes! Avec elle, c'est tout ou rien. Vous pouvez tout autant récolter la foudre (un regard suffit) que recevoir un beau câlin des familles. Ça dépend aussi de vous, alors ne déconnez pas. C'est pas ça qu'on veut au final ? Du cash, des relations sincères, des rapports francs du collier ? Alors prends une pause, détends-toi, et ouvre tes écouteilles.

Zitoun sings in the band Trholz. She has something to tell you: Fuck off. Bye bye you Lukewarm people! With her, it's all or nothing. You can get as much thunder (a single stare can be enough) than a huge hug. It all depends on you, don't screw this up. Isn't it this that we want after all ? Straight forwardness, sincere relations, outspoken affinities ? Take a break, relax a little, and open your lugholes.

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais au collège ?
Your favorite song when you were in college ?
→ **DIAM'S & Vitaa - Confessions Nocturnes**

Le morceau qui t'a donné envie de chanter dans un groupe de punk ?
The song who motivated you to sing in a punk band ?
→ **Patti Smith - Pissing in the River**

Le morceau que tu ne peux vraiment plus supporter (même pour rire)
The song you really can't take anymore (even for a laugh)
→ **13 Organisés - Bande Organisée**

Le morceau que tu ferais écouter pour expliquer le mouvement Riot grrrl à ta mère ?
The perfect track to explain the Riot grrrl movement ?
→ **Bikini Kill - Double Dare Ya**

Le morceau que tu peux chanter par coeur avec tes parents en kiffant pour de vrai ?
The song you enjoy to sing by heart with your parents ?
→ **Nas El Ghiwane - Allah Ya Moulana**

Le morceau idéal au lever du lit, en buvant son chocolat chaud ?
The perfect song when you get out of bed, while drinking your hot chocolate ?
→ **Petrol Girls - Restless**

Ton son de chicha favori ?
Your favorite chicha song ?
→ **Niska & Booba - Médicament**

Le morceau que tu as envie d'écouter seule, un peu dans le bad ?
The song you used to listen alone, in a bad mood ?
→ **Guizmo - Attendez moi**

Le morceau classique à écouter en équipe avec les copines de Trholz ?
Your biggest classic with the Trholz team ?
→ **The High Curbs - Want**

Ton morceau préféré de Fianso ?
Your favorite track of Fianso ?
→ **Fianso - Bois d'Argent**

Selon toi, le pire morceau de Fianso ?
According to you, the worst song of Fianso ?
→ **Fianso - Longue Vie**

Le morceau qui te ferait quitter la salle si un groupe le jouait en reprise ?
The most hated cover-song played by a band ?
→ **Les Sales Majestés - Macron**

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?
The song that gave you the most chills in concert ?
→ **HO9909 - Street Power**

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement ?
The song that you would like to be played at your burial ?
→ **Bay City Rollers - Bye Bye Baby**



